TOURS MAGAZINE

N°205
MARS/AVRIL
2021

magazine.tours.fr

LE MAGAZINE
DE LA VILLE
DE TOURS

FOCUS

La culture passe par tous

TOURS AUJOURD'HUI

Monconseil, l'écoquartier par les chemins de traverse

TOURS DEMAIN

Comment nous déplacerons-nous en 2040 ?

À l'eau !

Le 12e meeting Gilbert Bozon, organisé par le club de natation local « Les Enfants de Neptune », s'est tenu du 12 au 14 février au Centre Municipal des Sports. Cette compétition nationale en bassin de 50 m a réuni près de 200 nageurs venus de toute la France dans le respect d'un protocole sanitaire strict.

TOURS

Aux arbres citoyens !

Le 17 février dernier, 1 000 végétaux (330 arbres et 660 arbustes) ont été plantés sur 10 sites par près de 300 Tourangelles et Tourangeaux, accompagnés par les jardiniers de la Ville de Tours.Cette journée conviviale a marqué le lancement du plan « Nature en Ville » qui vise à planter plus de 30 000 arbres et arbustes d'ici à 2026.

En couverture :
performance de la Compagnie Température au sol lors du festival des Inattendus, 2020

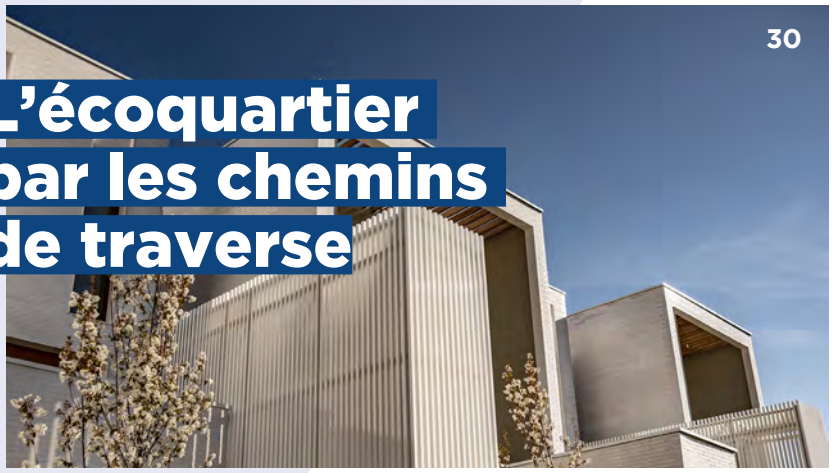
02 TOURS D'HORIZON

10 ACTION MUNICIPALE

Contre la précarité, le logement d'abord
Trois vergers dans le Vieux-Tours
L'hygiène en milieu scolaire : un défi permanent

14 ON EN PARLE

FOCUS
La culture passe par tous



26 INTERNATIONAL

L'énergie débordante de Glass Marcano

30 TOURS AUJOURD'HUI

Monconseil : l'écoquartier par les chemins de traverse
Les Tourangeaux se passionnent pour les échecs
Bruno Marmiroli : la veine ligérienne
Rebecca Fézard et Elodie Michaud : la matière idéale

40 TOURS HIER

Tours à l'heure prussienne

42 TOURS DEMAIN

Comment nous déplacerons-nous en 2040 ?

46 TRIBUNES

magazine.tours.fr
Retrouvez les dossiers et les actualités de votre ville sur notre site.

Éditeur : Mairie de Tours, 1-3 rue des Minimes, 37926 Tours Cedex 9, Tél. : 02 47 21 60 00 - www.tours.fr
Directeur de la publication : Emmanuel Denis - **Directeur de la rédaction :** Ludovic Lepeltier-Kutasi - **Rédaction :** Sandrine Dartois, Benoît Piraudeau, Kamel Ayeb, Sylvain Gibey (p. 28-29, 34-35), Frédérique Alglave (p. 37) - **Secrétaire de rédaction :** Valérie Schneider. **Pour joindre la rédaction :** tours.magazine@ville-tours.fr - **Conception graphique :** agence goodby* - **Mise en page :** Eloïse Douillard - **Crédit photos :** © Vanessa Liorit, sauf : © Musée des Beaux-Arts de Tours Repro Dominique Couineau p. 6, p. 40-41, © Emmanuel Boitier p. 9, © à droite de la main gauche p. 13, © Benjamin Dubuis p. 14-15, p. 36, © Benoît Piraudeau p. 18-19, p.27, © Romain Gibier p. 19, © Cyril Chigot p. 7, p. 20, p. 21, p. 39, © Adagp, Paris, 2021 p. 20, © Marie Pétry p. 22, p. 22-23, p. 28, p. 29, p. 28-29, © Christophe Raynaud de Lage p. 23, © Frédéric iovino p. 24, © M[Art]ha p. 24-25, © Jeff Humbert p. 25, © Thomas Raffoux p. 27, © Roy Export S.A.S. / Distribution mk2 films p. 28, © Clément Hebral p. 29, © Shutterstock p. 35, © Association Fundeta p. 40, © Bibliothèque municipale de Tours Repro François Joly p. 41, © Tours, Musée des Beaux-Arts, cliché Dominique Couineau p.40-41, © ATU p. 44-45, © Chloé Boureux p. 48. **Imprimerie :** Vincent Imprimeries (Tours) - Imprimé sur papier offset sans bois PEFC 100 % - **Dépôt légal :** 1er trimestre 2021 - **Distribution :** Adrexo - **Tirage :** 86 000 exemplaires - N° ISSN : 1244-6122

PEFC 10-31-1087

L'édito d' Emmanuel DENIS

Maire de Tours

Depuis notre arrivée aux responsabilités en juillet dernier, la boussole qui oriente l'action municipale affiche un cap inchangé. Répondre à l'urgence – sociale, culturelle, économique - qui nécessite une agilité de tous les instants face à la situation sanitaire, tout en engageant la collectivité dans les grands chantiers d'avenir : ceux de la transition écologique, de la lutte contre les inégalités sociales, et du renouvellement de notre pacte démocratique.

L'augmentation de plus de 8 % du budget de fonctionnement de notre CCAS, le gel des loyers 2021 dans les logements sociaux, le renforcement des moyens humains dans nos Ehpad publics, l'ouverture de centres de dépistage et vaccination, la mise en place d'un numéro de téléphone « Tours solidaire » pour les personnes isolées, la coordination de la lutte contre la précarité alimentaire, sont autant de réponses immédiates et volontaristes que nous avons inscrites dans notre premier budget.

Mais l'action publique ne prend tout son sens que lorsqu'elle s'ancre dans le temps long : il y aura une sortie de crise, il y aura une forme de « retour à la normale » à l'échelle de nos vies quotidiennes, il y aura bien un après Covid 19. Cette perspective, nous entendons la préparer avec vous, dans le cadre des travaux du Comité de liaison citoyen que nous avons constitué à l'automne dernier, qui réunit des représentants de conseils de quartier et de nombreux Tourangelles et Tourangeaux tirés au sort.

Cette sortie de crise sera synonyme d'un retour de l'investissement en faveur de l'éducation, de la culture, des mobilités et de la transition énergétique. Elle devra aussi faire l'objet d'une transition sanitaire débattue et préparée collectivement, avec l'élaboration d'un plan local post-Covid à destination de nos emplois, de nos entreprises et nos commerces, de notre vie sociale, associative et culturelle.

Bien sincèrement
Emmanuel DENIS

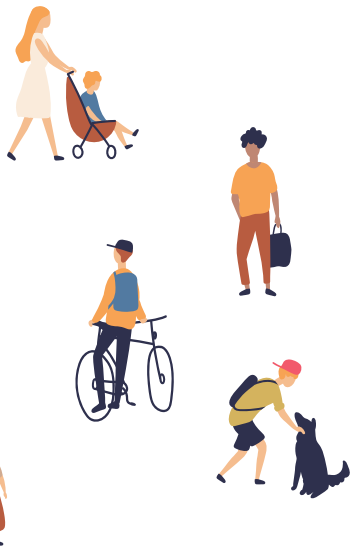
Vous avez des questions ?

Écrivez-nous à l'adresse suivante :
tours.magazine@ville-tours.fr
ou sur Facebook : @tours.fr

DÉMOCRATIE PERMANENTE

La parole aux Tourangeaux !

Les habitants ont désormais la possibilité d'intervenir en séance du conseil municipal. Voici les trois questions posées lors de la séance du 15 février et les réponses apportées.



Envisagez-vous d'installer des bacs à compost dans la ville ? Si oui, combien et quand ?
Anonyme

Martin Cohen, conseiller délégué à la transition énergétique : *La question du compostage, et plus largement la mise en place d'une gestion spécifique des déchets alimentaires, fait partie de nos préoccupations. En effet, la quasi-totalité de nos déchets ménagers se retrouvent dans nos poubelles grises et partent à l'enfouissement, alors qu'ils pourraient être valorisés plus localement avec un retour au sol. Nous soutenons les initiatives en faveur d'une gestion à la source des déchets alimentaires. Cependant, cette question est davantage du ressort de la Métropole, qui étudie un déploiement massif du compostage, et notamment un système de compostage partagé.*

La vidéoverbalisation, mise en place depuis le 18 janvier dans trois secteurs de la ville, sera-t-elle étendue à tous les quartiers ?
Emmanuelle

Philippe Geiger, adjoint à la tranquilité publique : *Nous sommes en phase d'expérimentation, c'est pourquoi ce système est limité pour le moment à trois secteurs : Vieux Tours, Colbert et le quartier mairie / gare / rue de Bordeaux. Nous commençons à petite échelle pour valider le système, avant de l'étendre éventuellement à d'autres quartiers. Nous tirerons un premier bilan après quelques mois de fonctionnement afin d'en vérifier l'efficience. Notre objectif est de limiter le nombre de stationnements gênants afin de pacifier l'espace public, et de permettre à tout le monde, et notamment aux plus fragiles, de circuler en toute sécurité sur les trottoirs et dans les espaces piétons. Si cette expérimentation se révèle efficace, son utilisation nous permettra de libérer du temps pour notre équipe d'Agents de Surveillance de la Voie Publique (ASVP) qui, avec les agents de la police municipale, resteront en charge de la verbalisation des stationnements gênants dans les lieux dépourvus de caméras. En plus de cet outil nous allons lancer une campagne de communication afin de sensibiliser les conducteurs au respect du code de la route.*

Serait-il possible d'installer plus de tables de ping-pong dehors, car c'est pratique pour les enfants qui habitent en appartement. Par ailleurs, serait-il possible d'aménager les tables existantes car certaines deviennent impraticables quand il pleut.
Virgile, 11 ans

Betsabée Haas, adjointe à la biodiversité : *Cette question du sport pour tous en plein air est importante. L'installation de tables de ping pong est tout à fait possible : elles sont installées en concertation avec les habitants qui en font la demande. Actuellement, nous en avons dix, dont la dernière a été installée dans le jardin de la Milletière. Pour ce qui concerne les problèmes de trous autour des tables, nous essayons de conserver la perméabilité du sol, mais le piétinement favorise la stagnation de l'eau et l'apparition de flaques. Nous essaierons d'améliorer cette situation.*

Fanny Puel, conseillère déléguée aux sports : *Nous sommes souvent interpellés par des jeunes sur la pratique du skate-board et nous réfléchissons à l'aménagement de skate parks. Plus généralement, nous travaillons à l'accès au sport pour tous car la situation sanitaire a provoqué une diminution de l'activité physique, notamment chez les adolescents. Nous allons encourager la pratique libre du sport pour tous, y compris les jeunes femmes.*

À vos questions !

Pour poser votre question au prochain conseil municipal du 29 mars, complétez le formulaire en ligne sur le site tours.fr .

NATURE EN VILLE

Gingko Star

À l'entrée du Jardin Botanique, on ne peut pas rater « l'arbre aux quarante écus » qui exhibe fièrement son étonnante forme tentaculaire, parée de feuilles d'or à l'automne. Planté en 1843, ce ginkgo biloba remarquable a été élu « coup de coeur » au concours de l'Arbre de l'année organisé par l'Office National des Forêts et le magazine Terre sauvage. Sa particularité, unique en France, est d'être un sujet mâle sur lequel une branche femelle a été greffée en 1910. « *Cette espèce d'arbre qui a résisté au bombardement d'Hiroshima en 1945, est un symbole de résilience* », souligne Betsabée Haas, adjointe au maire chargée de la biodiversité.

EMPLOI

Territoire Zéro Chômeur Longue Durée

Sanitas et Velpeau sont au cœur de l'expérimentation nationale « Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée ». Les objectifs : recenser les services utiles sur le territoire, créer une Entreprise à But d'Emploi (EBE) et embaucher les demandeurs d'emploi en CDI. Les publics concernés sont les chômeurs depuis plus d'un an et qui habitent dans ces deux quartiers depuis au moins 6 mois.

Rendez-vous chaque mercredi de 14 h à 16 h à la Galerie Neuve (place Neuve) au Sanitas.

SPORT

À vos marques !

Les inscriptions sont ouvertes pour le Marathon de Tours, le Marathon duo, les 10 et 20 km et la Marche Nordique. Rendez-vous le dimanche 26 septembre 2021 pour l'un des rendez-vous majeurs du running en France !

Pour en savoir plus :
runningloirevalley.com

SOLIDARITÉ

23 328

euros

C'est le montant du chèque remis aux Restos du Cœur pour le 25e anniversaire du Pot-au-Feu Géant de Tours le 20 février dernier, en présence du fils de Coluche, Romain Colucci. Record battu !

ÉDUCATION ET BIODIVERSITÉ

« Récrés en Herbe » : la nature au cœur des écoles

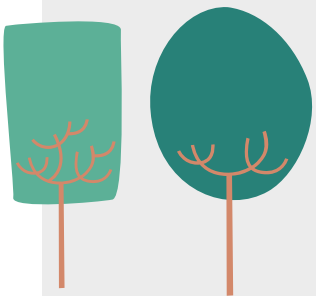
Premier groupe de travail « Récré en Herbe » à l'école Buisson-Molière le 20 janvier

Dans le cadre des plans « Nature en ville » et « Écoles en transition », une vaste opération de réaménagement et de végétalisation des cours d'école vient d'être lancée dans les établissements Buisson-Molière et Saint-Exupéry-Croix-Pasquier. Une nouvelle manière de vivre la cour de récréation et de penser au bien-être des enfants.

Pour éviter les surfaces bétonnées et stériles qui contribuent à la formation des îlots de chaleur urbains, la Ville entreprend de végétaliser les cours d'école, mais pas seulement : « *il ne s'agit pas d'un simple verdissement, mais d'un réaménagement qui répond aux différents besoins des enfants, avec des espaces sportifs, des zones de tranquillité et des aménagements ludiques* », précise Franck Gagnaire, adjoint au maire chargé de l'éducation. Dans ces espaces apaisés et inclusifs, l'objectif est de permettre à chaque enfant (garçon ou fille) de trouver des endroits calmes, comme par exemple un espace de lecture extérieur, des pelouses pour se reposer ou prendre le goûter.

Un projet pensé pour et avec les enfants

« *Nous souhaitons que les équipes pédagogiques, les agents de la Ville, les enfants et les parents soient associés à ces projets, élaborés en coconstruction,* poursuit Franck Gagnaire. *C'est enthousiasmant car nous allons laisser s'exprimer le potentiel créatif de tous* ». Ainsi les élèves seront amenés à créer des petites maquettes ou des dessins pour exprimer leurs envies et présenter leurs projets aux parents, par le biais du conseil d'école. Quelques pistes de réflexion leur seront proposées, comme l'installation d'un potager, d'un poulailler, d'un composteur, voire même la création d'un petit ruisseau alimenté par les eaux de pluie. Bien évidemment, ces cours végétalisées et rafraîchies seront aussi des sources d'apprentissage. Les enseignants pourront choisir la manière dont ils vont s'approprier le projet et l'inscrire dans un programme pédagogique de sensibilisation à l'environnement. Accompagnées par l'Agence Tourangelle d'Urbanisme (ATU), les premières séances de concertation ont remporté l'adhésion des agents, personnels d'entretien, ATSEM et animateurs. Les groupes scolaires Buisson-Molière et Saint-Exupéry-Croix-Pasquier sont les premiers établissements « pilotes » à bénéficier de ce plan « Récrés en Herbe ». Ils seront suivis par les écoles Rabelais, Michelet et Gide en 2022.



NATURE EN VILLE

Nouvelle coupe naturelle pour les arbres

Les arbres taillés jusqu'à maintenant en rideau, c'est-à-dire en forme de rectangle, vont bientôt retrouver une forme naturelle sur les places du 14-Juillet, de la Cité Alfred-Mame, de la Tranchée, Anatole-France et Choiseul. Pour réaliser cette taille, les élagueurs suppriment les branches mal insérées et éclaircissent les extrémités des basses branches. Les arbres retrouveront leur mission première de puits de carbone, d'ombrage, de dépollution et de havre de biodiversité.

LOGEMENT

Contre la précarité, le logement d'abord

La Ville de Tours figure parmi les 46 territoires retenus pour la mise en œuvre du dispositif de l'État appelé « Logement d'abord », lancé sous la forme d'un plan quinquennal en 2017. Pour Marie Quinton, adjointe au maire déléguée au logement, « *grâce aux moyens supplémentaires, nous pourrons mettre en place des mesures dont l'efficacité est connue en travaillant à la fois sur la mobilisation des logements et l'accompagnement des publics* ». Le projet présenté par la Ville fait le lien avec les associations, le CCAS, les bailleurs sociaux, etc., et propose, avec l'appui de l'État, de renforcer ces actions : accueillir, repérer et orienter des sans-abri vers un logement, garantir la production de logements à destination des plus précaires, soutenir la prospection dans le parc privé, recruter des travailleurs sociaux supplémentaires au CCAS pour renforcer l'accompagnement, développer l'intermédiation locative, prévenir les expulsions avec une aide supplémentaire pour ceux qui ne peuvent pas toucher le Fonds Solidarité Logement…

Pour en savoir plus :
www.gouvernement.fr/logement-d-abord

TRANSPARENCE ET VIE PUBLIQUE

Données ouvertes pour plus de transparence

La loi du 7 octobre 2016 pour une République Numérique stipule que les collectivités de plus de 3 500 habitants (ou de plus de 50 agents) doivent publier leurs bases de données et documents dématérialisés. Ces données ouvertes (*open data* en anglais) ne comportent aucune mention touchant à la vie privée, au secret des affaires ou à la sécurité nationale. Pour l'adjoint au maire délégué à la transparence et à l'amélioration de l'action publique Antoine Martin, « *c'est un outil de transparence et d'évaluation des politiques publiques* ». Les compteurs de vélos, les prénoms des bébés depuis 1912, les bureaux de vote, les indemnités des élus, etc., sont diffusés sur le portail de la Métropole. Le budget, la fréquentation des lieux culturels ou le récolement des musées pourraient l'être prochainement. Les citoyens se les approprient déjà. Le compte Twitter @CyclistesATours, qui diffuse chaque jour le nombre de vélos sur les ponts, indique que le pont Wilson était le plus fréquenté en janvier, avec 51 095 passages soit près de 1 650 chaque jour.

Plus d'informations sur
data.tours-metropole.fr

BIODIVERSITÉ

Trois vergers dans le Vieux-Tours

On va bientôt pouvoir grappiller des fruits dans le Vieux-Tours ! Grâce à l'association « Victoire en Transition » et l'accompagnement de la Ville de Tours, trois vergers participatifs vont bientôt prendre racine entre les ruelles pavées et les maisons à colombage.

L'association « Victoire en Transition » n'en est pas à son coup d'essai. Depuis 2017, elle crée du lien entre les habitants tout en menant des actions respectueuses de l'environnement. Avec des palettes de récupération, ses membres ont déjà fabriqué des bacs de jardinage sur la place du Vert Galant : une placette, auparavant envahie par le stationnement sauvage, devenue un lieu de convivialité. Forts de ce premier succès, les adhérents ont sollicité la direction des Parcs et Jardins pour créer un verger participatif en pleine terre. Après consultation des jardiniers, historiens et de l'architecte des bâtiments de France, ce n'est pas un… mais trois vergers qui seront implantés sur la place Picou, le carroi aux herbes et le jardin Saint-Pierre-le-Puellier.

Concertation et co-construction

« *Accompagnée par la Ville de Tours, cette initiative citoyenne prend maintenant une nouvelle envergure,* se réjouit Betsabée Haas, adjointe au maire chargée de la biodiversité. *Elle répond à une forte demande de comestibles en ville et s'inscrit dans une démarche plus globale de lutte contre le réchauffement climatique* ». Présidente de l'association, Marie-Laure Chambon souhaite « *donner une dimension pédagogique à ce projet, en impliquant les enfants avec des ateliers autour du goût, mais aussi associer les artistes en leur proposant par exemple de parrainer un arbre* ». Les trois ateliers de co-construction permettront de recueillir les envies de chacun et d'imaginer ensemble ce que seront ces vergers de demain, nourriciers et créateurs de liens.

> Vendredi 12 mars (12 h 30-13 h 30). Visite guidée sur les trois lieux sélectionnés.
> Samedi 13 mars (10 h-12 h et 14 h 30-16 h 30). Recueil des envies et conception de propositions d'aménagement.
> Mercredi 7 avril (18 h-20 h). Disposition des éléments à l'aide de maquettes, et choix du mode d'entretien.
Les travaux sont prévus cet été, les plantations cet automne et les premières récoltes au printemps 2022.
Contact : Victoire en transition / 06 30 84 85 03

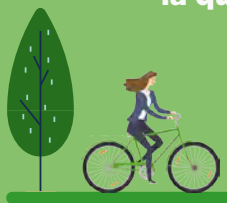
TRANQUILITÉ PUBLIQUE

Le stationnement gênant verbalisé par vidéosurveillance

Depuis le 18 janvier, des caméras de vidéosurveillance peuvent identifier des véhicules stationnés sur des emplacements interdits comme les accès pompiers, les voies cyclables, les rues piétonnes, les passages protégés ou les trottoirs… autant d'incivilités qui mettent en danger la vie des piétons et des personnes vulnérables. Cette expérimentation vise donc en priorité à lutter contre le stationnement gênant dans trois secteurs : le Vieux Tours, le quartier Colbert et le secteur mairie/gare/rue de Bordeaux. Adjoint à la tranquillité publique, Philippe Geiger précise qu'« *une tolérance est accordée pour un arrêt de cinq minutes, par exemple pour décharger ses courses ou déposer une personne* ». Au-delà de ce temps, sept opérateurs de la police municipale assermentés peuvent éditer par voie électronique un procès-verbal, transféré automatiquement au Centre national de traitement (CNT) de Rennes qui adresse un avis de contravention (135 €) au domicile du titulaire de la carte grise.

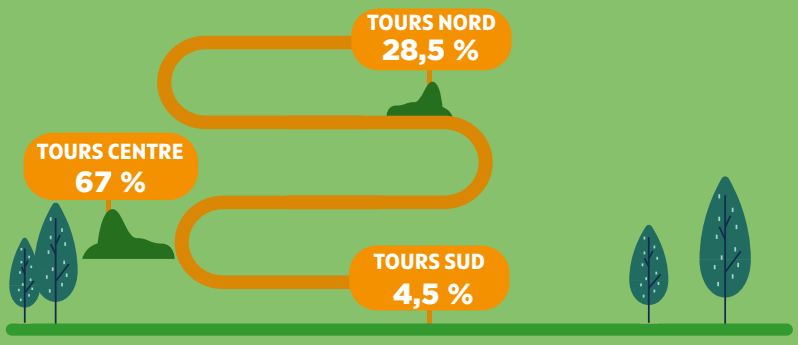
AIDE À L'ACHAT DE VÉLO, QUEL BILAN ?

Pour encourager l'usage du vélo lors des trajets du quotidien, changer durablement les habitudes de déplacement et préserver la qualité de l'air, la Ville de Tours a mis en place, du 12 octobre au 31 décembre 2020, une aide à l'achat de vélo.



1 464 vélos achetés

Localisation



Rappel : la part des Tourangelles et des Tourangeaux habitant à Tours nord, Tours centre et Tours sud est respectivement de 29 %, 60 % et 11 %.

BUDGET

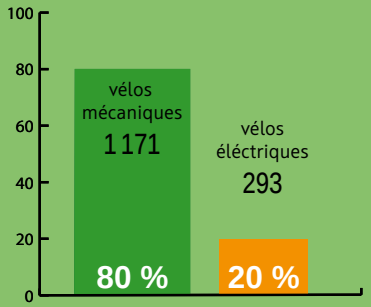
Budget prévisionnel :
50 000 €

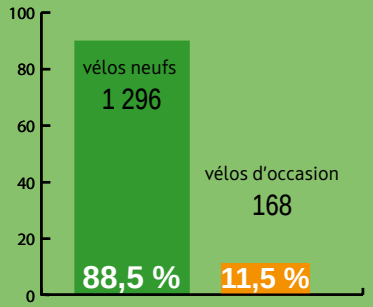
Budget engagé :
318 582 €

Entre le 12 octobre et le 31 décembre, **1 464** dossiers on été reçus par les services de la Ville de Tours avec une subvention moyenne attribuée de **193 €** (hors vélo-cargos adaptés/ VAE)

Types de vélos

- vélos classiques **92,69 %** (1 357)
- vélos pliants **5,3 %** (78)
- vélos-cargos **1,71 %** (25)
- vélos adaptés **0,27 %** (1)





catégories de vendeurs

commerçants tourangeaux
57 %

grandes enseignes implantées à Tours
43 %

à droite de la main gauche, studio de graphisme - Ce document contient des ressources Freepik - «Designed by stories / Freepik»

COVID-19

L'hygiène en milieu scolaire : un défi permanent

Depuis la fin du premier confinement, l'application de règles d'hygiène strictes pour éviter les contaminations impose un nouveau rythme d'entretien dans les établissements scolaires. Un sacré défi que relèvent au quotidien les agents de la Ville, avec pour enjeux cruciaux le maintien des écoles ouvertes et la continuité pédagogique.

Le protocole sanitaire imposé dans les établissements scolaires a entraîné de nouvelles contraintes pour les enfants, les enseignants et les agents : désinfection des points de contact, nettoyage des sols et des sanitaires plus fréquent, aération des classes plusieurs fois par jour, récréations alternées… Bref, toute une logistique qui implique à la fois de nouvelles habitudes, mais aussi du matériel supplémentaire et des moyens humains importants.

Des mesures d'hygiène renforcées

« *Nous fournissons du gel hydroalcoolique, des lingettes désinfectantes, des masques pédiatriques de dépannage et des masques pour les agents et les surveillants des pauses méridiennes*, énumère Sylvain Benaïn, responsable du pôle écoles à la Ville de Tours. *Avec au moins huit lavages des mains par jour, nous utilisons beaucoup plus de savon. Actuellement, nous testons un nouveau produit moussant qui semble mieux adapté aux usages fréquents et à la peau des enfants. Nous avons remplacé les torchons par des distributeurs d'essuie-mains jetables. Nous utilisons des produits antibactériens au quotidien, mais en cas de personne testée positive,*

L'entretien en chiffres

58 écoles,

176 agents d'entretien et restauration,

34 agents de jour dans les écoles élémentaires,

186 ATSEM (Agent Territorial Spécialisé des Ecoles Maternelles.

toute l'école est entièrement désinfectée avec des produits virucides. Ce qui représente au total un budget supplémentaire de 150 000 € ».

Des renforts humains

Au-delà de ces contingences matérielles, la difficulté consiste aussi à trouver des renforts humains pour compenser les agents absents. Responsable des correspondants d'écoles, Ludovic Caillé peut compter sur un pôle de remplaçants, qui lui permet de compléter les équipes en cas de besoin. « *Nous avons recruté des salariés supplémentaires et nous faisons également appel à l'intérim. Par ailleurs, les agents d'entretien du service des sports, disponibles en raison de la fermeture des gymnases, sont déployés en renfort dans les écoles* ». Avec le durcissement du protocole depuis début janvier 2021, des lavages de sols supplémentaires sont effectués par les ATSEM (Agent Territorial Spécialisé dans les Écoles Maternelles) avant l'arrivée des enfants le matin. Dans les écoles élémentaires, ce sont les auxiliaires de quartier (les personnes qui sécurisent les passages piétons aux abords des écoles) qui interviennent plusieurs fois par semaine pour l'entretien. « *Depuis le mois de mai 2020, chaque nouveau protocole nécessite de nouvelles adaptations,* explique Ludovic Caillé. *C'est un travail intense, les plannings sont bien chargés. Mais les agents ont bien compris que le respect de ce protocole garantissait la sécurité de tous* ».

> ***« Je souhaite remercier nos équipes qui se sont mobilisées et les féliciter pour leur adaptation à chaque nouveau protocole. Grâce à tous ces efforts, aucun cluster n'a été constaté à ce jour. Nous avons seulement eu des cas Covid isolés, ce qui prouve que nous avons réussi à contenir la circulation du virus dans les écoles… »***
>
> Franck Gagnaire, adjoint au maire chargé de l'éducation

De nouvelles règles dans les cantines aussi

Depuis le 25 janvier, le protocole sanitaire du ministère de l'Éducation Nationale a été renforcé, notamment dans les cantines scolaires. Là encore, il faut veiller au lavage des mains, au port du masque jusqu'à ce que les enfants soient installés à table, au service sans manipulation d'aliments en vrac, et à la désinfection des tables après chaque passage. Pour éviter le brassage des élèves entre classes lors des repas, sept écoles élémentaires (dont les réfectoires sont trop petits) ont dû trouver une nouvelle organisation pour la pause méridienne, et proposer ponctuellement quelques repas froids.

La Compagnie Off a créé la suprise pour le dernier samedi des Inattendus, le 5 septembre dernier.

CULTURE

LA CULTURE PASSE PAR TOUS

La crise sanitaire menace celles et ceux qui, à travers le partage de leurs pratiques artistiques, aujourd'hui empêchées, sont des rouages essentiels de notre cohésion sociale. Si la biodiversité est vitale, la culture l'est aussi, à la condition qu'entrent dans la composition de ce « terreau », des propositions variées et accessibles. Pour la municipalité, leur richesse pour et par les habitants, est un enjeu majeur.

À l'heure du bouclage de ce magazine, les lieux culturels, tout comme les bars-restaurants, aux économies liées, sont toujours interdits d'entrée. Impossible de s'y « nourrir », d'apprécier un lever de rideaux et l'arrivée sur un plateau d'une « matière » d'autant plus précieuse qu'elle est prétexte à l'échange, à la dissipation des tensions, à faire tomber les masques… On se serre les coudes, faute de pouvoir les lever, comme hier, avant ou après un spectacle, impossible à livrer, celui-là, en « click & collect » pour la raison essentielle qu'il perdrait sa saveur, celui d'être vivant et ensemble.

Entre deux chaises

Christophe Dupin, adjoint à la culture et à l'éducation populaire, aux côtés de Christine Blet, conseillère municipale, et de Bertrand Renaud, adjoint délégué au patrimoine, ont pour défi d'imposer l'idée que « *sans rapprochement, nul salut* » au moment où le concept de distanciation sociale occupe le devant de la scène et fait retentir, depuis la fosse, le vacarme silencieux des inégalités sociales, dont sont témoins les acteurs de terrain.
« *Dans l'accès à la culture, les injustices qui existaient avant la Covid risquent de s'aggraver et la culture, de devenir un hobby à usage réservé* », alerte Arnaud Fièvre, coordonnateur de Capsul Collectif, dont la Ville est partenaire, qui fédère une trentaine de musiciens et déploie des actions culturelles dans les quartiers populaires.
À ses côtés, Étienne Ziemniak (batteur) et Boris Rosenfeld (guitariste), membres du collectif, s'inquiètent tout autant de « *l'uniformisation des propositions artistiques et d'une marchandisation de la culture à l'échelle mondiale. Le rachat accéléré des festivals par des géants du spectacle vivant met en concurrence ce qui marche et finit par se ressembler, au détriment des formations indépendantes à qui l'on colle l'étiquette "groupe local", justifiant des écarts de cachet aves les têtes d'affiche qui n'ont jamais été aussi indécents* ».
Quand on ne parlera plus de variants du virus, la question se posera donc de savoir, pour Arnaud Fièvre et ses camarades, ce qu'il restera, en général, de la variété culturelle, happée *« par des logiques de rentabilité, pour le secteur privé, et d'excellence, pour le secteur public »*. Ce dernier rechigne à « ennoblir » ce qui ne relève pas de la tradition, mais d'une « sous-culture », renvoyant de facto ses acteurs aux « niches » qu'ils occupent. À l'instar de La Meute Slam, ils sont pourtant tout sauf des aboyeurs, mais ceux qui, « entre deux chaises », passent leur temps à les rapprocher pour sensibiliser à la pratique artistique les publics éloignés. Politique tarifaire renouvelée, réaffirmation de la place de l'art dans l'espace public, éducation artistique et culturelle amplifiée : l'équipe municipale a décidé de travailler de concert avec celles et ceux pour qui « l'art ne va pas sans justice sociale ».

> ***La culture pour tous et par tous est défendue par la municipalité qui veut réaffirmer ce droit essentiel de découvrir, d'apprendre et de s'exprimer sensiblement.***
>
> Christophe Dupin, adjoint au maire chargé de la culture et de l'éducation populaire

LA POLITIQUE CULTURELLE EN SIX AXES :

- **Promouvoir des tiers-lieux** tournés vers la pratique artistique.

- **Soutenir les associations** développant un travail d'éducation populaire.

- **Accompagner la création** à travers le label Rayons Frais.

- **Favoriser de nouveaux événements** (Parlement de Loire, imaginé par le POLAU, ou finale de la Coupe de France de Slam).

- **Lancer le dispositif d'Éducation Artistique et Culturelle** (EAC), lequel concernera aussi, hors temps scolaire, les habitants.

- **Installer le festival Les Inattendus** qui programme les projets artistiques développés avec les habitants, les scolaires et les artistes accueillis en résidence.

Les « chantiers de la création » par Le Cavalier Rouge

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE LIVRE

Tant que les livres s'empruntent et se discutent, la culture dispose d'un vaccin contre l'isolement. Les bibliothécaires participent à cette heureuse circulation.

Responsable des services aux publics à la bibliothèque municipale (BM), Emmanuelle Jarry se réjouit « *des nombreuses inscriptions à* [leur] *médiathèque numérique* Nom@de. *Cela témoigne d'un appétit certain pour la culture* », mais elle garde à l'esprit que la culture, via un écran, exclut « *les usagers ne sachant ni faire des recherches, ni réserver en ligne* » et pour lesquels un hashtag (#), couramment employé sur les réseaux dits sociaux, rappelle, à raison, des barreaux de prison. Pour l'anecdote, sous la Rome antique, le « # » était l'abrégé du mot « livre » et c'est toujours vers lui qu'on revient, comme vers celui qui vous le tend : « *une bibliothèque est d'abord un lieu de vie et de sociabilité* », souligne Emmanuelle. Or, c'est ce lien humain, au profit du lien hypertexte qui, pour partie, est parfois rompu. Ainsi, « *des partenariats sont en suspens ou adaptés, comme les portages de livres auprès des personnes âgées en foyers logements et Ehpad de la Ville de Tours* ». Lorane Masset, animatrice aux Trois Rivières, assure le relai auprès de ses résidents maintenant que les équipes de la médiathèque ont l'interdiction d'échanger en direct avec eux : « *les ouvrages correspondent toujours à leurs goûts, à leurs univers, que les bibliothécaires avaient cernés lors de rendez-vous mensuels très attendus, parfois dans leurs chambres pour les moins mobiles. Pour partie issus du milieu rural, nos résidents n'ont pas forcément*

Benjamin Drouillet et Emmanuelle Jarry, chevilles ouvrières des actions culturelles du réseau des bibliothèques.

eu accès à la culture auparavant, et l'on s'est rendu compte, avec eux, qu'il n'y a pas d'âge pour l'apprécier, quand la culture vous est "servie", avec ce qu'il faut de chaleur humaine. Ça les touche d'être extraits de leur isolement. Cela fait plus de dix ans, précise Emmanuelle, *que nous travaillons en direction des porteurs de handicaps sensoriels, moteurs, mentaux ou psychiques, et plus largement, des personnes vulnérables, âgées* [avec le CCAS], *malades* [avec la Ligue contre le Cancer], *détenues* [avec la Ligue de l'Enseignement] *ou dont l'autonomie n'est pas complète* ».

Sabrina Aouine est enseignante à l'institut médico-éducatif des Douets. Depuis deux ans, elle apprécie le travail engagé avec ses jeunes (déficients intellectuels légers) : « [ceux-là] *sont appelés demain à être autonomes et nous voulons qu'ils comprennent que les lieux de culture ne sont pas ce qu'ils croient, des espaces réservés, des sanctuaires*, expose-t-elle. *La culture stimule les imaginaires et délivre des messages mieux que nous ne saurions le faire. Certains de mes élèves sont retournés sans nous à la médiathèque : une victoire* ».

Passer par l'écran, pour en sortir

Derrière le « #1jour1RessourceNumérique » sur Facebook, Benjamin Drouillet, responsable de l'action culturelle et de la stratégie numérique pour le réseau, propose « *une valorisation de la littérature, du cinéma, de la musique, du patrimoine, des relais vers d'autres structures qui proposent des visites virtuelles de musées (bientôt celle du musée des Beaux-Arts). Nous avons dématérialisé au maximum nos animations (visioconférences, expos virtuelles, heures du conte filmées, même des tutoriels de bricolage). Cela demande un gros travail de coordination et d'apprentissage de nouveaux outils* ». « *Des connaissances utiles* » pour Céline Gitton, la responsable adjointe de l'action culturelle, qui a appris sur le tas le montage vidéo pour la chaîne YouTube de la BM. Demain, elle pourrait gagner ses galons d'influenceuse culturelle, en intéressant les « prisonniers » des réseaux sociaux à autre chose qu'au dernier livre de Léna Situations. Dans le palmarès des ouvrages les plus empruntés en 2020, le premier roman arrivant en tête est signé Jean-Louis Fournier. Dans *Je ne suis pas seul à être seul*, l'auteur interroge notre rapport à la solitude et « *ce désir des autres* [dans un monde] *où les hommes sont ultra connectés et semblent n'avoir jamais été aussi seuls* », et cela n'a, pour le coup, rien d'anecdotique.

Le conteur, *par Romain Gibier. Actuellement exposée sur la façade du Bateau Ivre et du Nouvel Olympia, sa série* La culture en danger.

En savoir plus sur magazine.tours.fr

Hélène Jagot et Isabelle Reiher, autour de l'œuvre intemporelle d'Olivier Debré

L'ART EN GRANDS FORMATS

Isabelle Reiher et Hélène Jagot, respectivement directrices du Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (CCC OD) et du musée des Beaux-Arts, s'étaient retrouvées autour de la figure du peintre Olivier Debré et du centenaire de sa naissance. Exposition retardée…

Après-guerre, les premiers tableaux d'Olivier Debré (1920-1999) s'intitulaient *Le Mort et son âme, L'Assassin et le mort, Le Mort de Dachau…*, et cette série fut son douloureux « acte de naissance » artistique. L'homme tendra ensuite vers une forme d'apaisement. La Loire, sa lumière, ses paysages habitent sa peinture dont il revendique l'héritage classique. Citant Genet à propos de Giacometti, Olivier Debré voulait, en vérité, « *amener le passé, la culture du passé, au plus actuel* ». La rétrospective qui lui est dédiée au musée des Beaux-Arts (« *culture du passé* ») et au CCC OD (l'art « *au plus actuel* ») coulait de source. Bigre ! La fermeture des lieux de culture a rendu sa programmation aussi mouvante que les sables de Loire – motif cher au peintre – et les dates de leur réouverture relèvent de l'abstraction dont il était fervent.
Si les grands formats d'Olivier Debré, formé à l'architecture, patientent sur leurs cimaises, au moins ils ne souffrent pas de l'absence de perspective. Ce n'est pas le cas des artistes-plasticiens qu'Isabelle Reiher visitent le plus possible. « *Échanger, offrir un regard, conseiller, c'est la part belle du métier. Avec le réseau* Devenir Art, *le CCC OD continue son travail de recensement et lancera des appels à projets en direction des artistes du territoire. L'exposition au CCC OD n'est pas une fin en soi, l'important est de valoriser d'une manière ou d'une autre les dossiers qui nous parviennent* ».

Ne pas couper les ponts

« *La culture contribue au bien-être mental* », souligne Hélène Jagot. *Au Canada, les médecins prescrivent des visites au musée, et pour cause : la sensation esthétique permet aux malades d'Alzheimer de réveiller des souvenirs, de reprendre prise avec le réel. En pédopsychiatrie, l'analyse d'œuvres d'art fixe l'attention de l'enfant, l'aide à extérioriser des émotions… ».*

Longue traversée gris-bleu de Loire, *1976, par Olivier Debré*

(de gauche à droite)
Jacques Vincey, Françoise Dupas,
Thomas Lebrun et Victoria Ducret-Pottiez

LA CULTURE NE PERD PAS LE NORD

C'est pourquoi le musée maintient, autant que faire ce peu, des animations médico-sociales.
La franco-canadienne Isabelle Reiher, avocate de formation, ne plaiderait pas autrement la cause de la culture, précisant *« qu'*[elle] *amène l'esprit à s'emparer aussi des sujets de société et à s'interroger différemment* ». Hélène Jagot se rappelle avoir travaillé à Paris sur l'exposition *Visage de l'effroi de David à Delacroix* au musée de la Vie romantique : « *c'était juste avant les attentats du Bataclan et la question de l'annuler s'est posée. Maintenue, elle fut un succès* ». Pareillement, les rééditions du roman *1984* d'Orwell (1949) se vendent très bien, « *parce qu'il comble ce besoin de trouver des explications à une forme de violence politique* » qui, elle, ne manque jamais d'imagination. « *Sans la culture, sans les productions des artistes,* conviennent-elles, *nos vies tourneraient en rond* », comme dans *La Ferme des Animaux,* autre roman d'Orwell. Ce n'est pas sans raison si l'adjoint au maire chargé de la culture, Christophe Dupin, et Bertrand Renaud, adjoint au patrimoine, ont rapproché leurs directions : l'artiste et le guide-conférencier, frappé lui-aussi par la crise, seront à l'avenir associés plus fortement hors les murs et à ciel ouvert, pour que l'art et son cadre historique, alertes et bien vivants, n'aient jamais pour titre : *Le Mort et son Âme.*

Victoria Ducret-Pottiez (Conservatoire/musique), Thomas Lebrun (CCNT/danse), Françoise Dupas (Petit Faucheux/jazz) et Jacques Vincey (CDNT/ théâtre) ont un point commun : c'est le Nord ! Un détail qui compte.

Après avoir dirigé le Conservatoire de Tourcoing, Victoria Ducret-Pottiez, native de Seclin, a rejoint il y a un an celui de Tours. Réputé pour l'excellence de ses professeurs, l'établissement se remet difficilement du drame de 2018. La tâche est lourde : c'est un grand silence, en raison du confinement, qui lui fait accueil. Depuis lors, *« je n'ai toujours pas entendu vibrer le conservatoire normalement, les élèves sont des photos sur des dossiers ».* Victoria, au prénom de circonstance, enjoint de l'emporter sur la défaite morale qui gagne les cœurs par-delà les hauts murs de la rue du Petit-Pré : *« demain, la culture sera plus que jamais nécessaire pour réparer les âmes. Comme dans le Nord, la pratique amateur mérite d'être enrichie* », insiste-t-elle.
Historiquement, les orchestres d'harmonie, attachés aux villes minières, étaient encouragés par des patrons soucieux que leur main-d'œuvre, pour qu'elle dure, pratique des exercices respiratoires. Le « populaire » a ainsi trouvé ce souffle dans la peine qui, au fil du temps, l'a fait aller vers l'excellence. Le Hauts-de-France Brass Band, champion national (six titres en onze éditions), est le fruit de cet héritage, mettant à l'équilibre l'enseignement spécialisé, la diffusion et les actions d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) que la Ville de Tours souhaite démultiplier sur son territoire.
« *La convivialité,* ajoute Victoria, *facilite la transversalité et l'hybridation* », à l'image de ce que propose le Vivat à Armentières, salle dirigée par Eliane Dheygere et Stéphane Frimat aujourd'hui. Signataire de 150 conventions de partenariats avec le tissu associatif local et institutionnel, elle aura, 25 ans durant, permis 600 résidences, dont la première

...

...

d'un certain Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours (CCNT) depuis dix ans. Ceci étant, le chorégraphe originaire de Wattrelos, formé au Conservatoire de Lille, maintient qu'« *une politique d'ouverture tient d'abord à une personnalité* ». Peu enclin au déterminisme, y compris géographique, tout artiste, libre de sa forme, estime-t-il, partage avec le mineur de fond « *la peur de l'enfermement* », dont lui-même s'extirpe dans ce « *grand intérêt pour l'expression musicale et théâtrale,* [oscillant] *d'une pièce à l'autre, ou parfois à l'intérieur d'une même création, entre culture savante et culture populaire ».* Après l'annulation de tournées comprenant 120 dates depuis mars 2020, une fumée noire d'incertitudes enveloppe son festival de danse en juin prochain, mais, en tant qu'établissement labellisé, le CCNT bénéficie de soutiens publics pour traverser la crise sanitaire, ce qui n'est pas forcément le cas des compagnies indépendantes qui, fait-il remarquer, souffraient déjà « *du peu de lieux de diffusion dédiés à la danse. Nous avons accueilli et permis des représentations face à des professionnels en espérant pouvoir débloquer des perspectives ».*

Conservatoire : un nouveau projet d'établissement

« Le Conservatoire doit renouveler l'actuel projet d'établissement qui s'achève en 2021, expose Christophe Dupin. *L'audit en cours (organisationnel, pédagogique et bâtimentaire) permettra de nourrir les réflexions des équipes enseignantes. Nous avons voté une nouvelle tarification du Conservatoire, prenant mieux en compte le quotient familial, et qui soit finalement attractive pour l'ensemble de la population métropolitaine qui participe à son financement ».*

L'appétit culturel

Le nouveau CCNT (porté par la Ville, l'État, la Région, le département et la Métropole), ses deux salles, ses hébergements sur place et son studio dédié aux actions pédagogiques, seront, dans deux ans, le ferment de *« plus de croisements artistiques »,* promet son directeur. À ses côtés, l'équipe de Thomas Lebrun distillera toujours l'envie de danser en milieu scolaire, à l'instar de Simon Dimouro. L'artiste associé au Conservatoire, soutenu par le CCNT et venu du hip-hop, sait l'importance du « brassage » de publics, aussi attendu dans ce nouvel équipement qu'une bonne *Ch'ti* en terrasse. Situé quartier Rabelais, en ouvrant de nouveaux appétits, il répondra à cet enjeu majeur d'« *élargir*

l'assiette du public qui, pour Victoria, *osera franchir les portes de nos institutions* ». Pour certains, y songer est encore aussi inconcevable que d'entrer, en son temps, à l'École royale de chant sans titre de noblesse. Pour lever les *a priori*, « *nous avons tout intérêt à être partie prenante du même projet artistique et culturel que celui voulu par la Ville de Tours. Le confinement nous aura ainsi permis d'envisager de judicieux partenariats avec le monde associatif qu'en temps normal nous n'aurions peut-être pas eu le temps de nouer* ».

Tout ne s'improvise pas

Après avoir géré Le Grand Mix à Tourcoing la Nantaise Françoise Dupas, en 2008, prenait les commandes du Petit Faucheux : « *mon expérience de la solidarité nordiste me sert et me guide encore. Les concerts et le soutien à la création sont le "cœur du métier" d'une Scène de Musique Actuelle (SMAC), mais faire relation, aller vers les gens, partager, qui est notre but, passe aussi par les Éducations Artistiques et Culturelles (EAC). Elles sont essentielles* ». Le jazz sait les vertus de la création spontanée. Ce qui, *a contrario*, ne relève pas de l'improvisation, c'est l'éducation populaire : « *ce n'est pas se dire un jour "on va aller voir les pauvres, ils n'ont pas de culture chez eux, on va leur proposer un concert"*, annonce Françoise, *ça se construit dans le temps et avec les bons interlocuteurs. Il faut faire preuve d'humilité. En la matière, nous ne sommes qu'un élément du puzzle* ». Les actions culturelles relèvent du travail de fourmi. Il est difficile d'en mesurer les retombées alors que l'investissement humain et financier est important : « *c'est un pari obligé qui va de pair avec notre rôle de passeur* », Françoise précisant par ailleurs que ce serait une erreur de borner ces actions à une population socialement marquée : « *la culture, c'est par et pour tout le monde mais aussi tout au long de la vie* ». Au Petit Faucheux, cela commence par des interventions au collège en partenariat avec Le Temps Machine (le projet Des Étoiles Plein les Oreilles) ; ce sont aussi les classes de théâtre musical dirigées par Erwann Jan, chef de chœur de jeunes du Petit Faucheux, ou les interventions de Madeline Ardouin de Vouvray jusqu'à Loches.

L'art du rebond

Même si le théâtre institutionnel, historiquement, a « *l'oreille du Ministère* », Jacques Vincey « *ne manifeste aucun complexe de supériorité. Pour une raison simple : nos problématiques sont communes*, indique Françoise. *Nos subventions de fonctionnement sont quasiment maintenues. Globalement, on s'en sort plutôt bien, mais les intermittents, les artistes-techniciens, les métiers annexes, qu'on essaie de soutenir tant bien que mal, que peut-on faire pour eux sans activité ?* ».
Jacques Vincey, associé au Théâtre du Nord à Lille (2010 à 2013) a « déplacé » son administrateur, « *un vrai Ch'ti* », François Chaudier, pour être celui du Centre Dramatique National de Tours (CDNT). « *Nous sommes un produit de la décentralisation voulue après-guerre par l'État,* rappelle-t-il. *Comme dans le Nord frappé par la crise, la culture, c'est l'actrice du rebond. La grande qualité du Nordiste est qu'il est empirique : petit bout par petit bout, il construit et reconstruit, avec le cœur qu'il faut pour se battre* ».

...

L'île des esclaves *de Marivaux, mis en scène par Jacques Vincey*

Mille et une danses,
chorégraphie de Thomas Lebrun

AVIS DE TEMPÊTE SUR LA JEUNE CRÉATION

Maude Terrier et Tatiana Paris, l'une comédienne, l'autre musicienne, reflètent sensiblement le péril qui menace le secteur artistique. Sur la situation, elles ne cèdent rien à l'émotion qu'elles réservent à la scène.

...

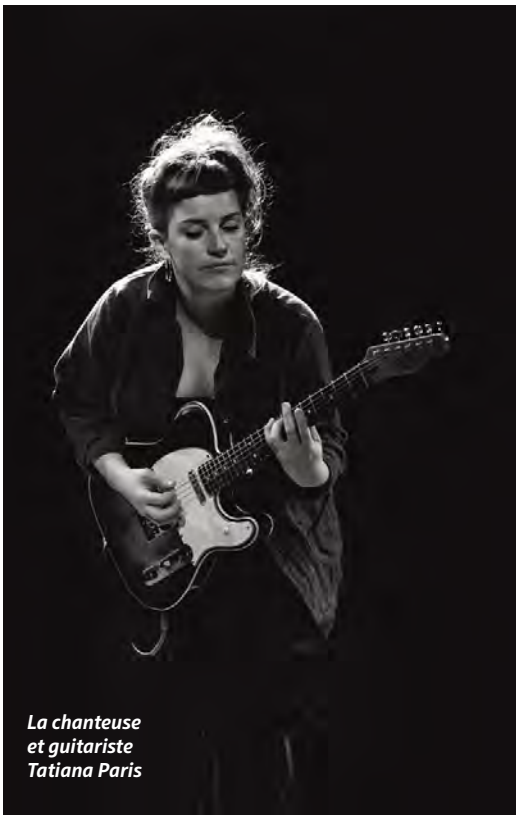
Faute d'être ouvert, le CDNT s'est « *investi à 200 % dans ses projets de création* », accueillant autant qu'il peut des compagnies *« en grande précarité »*. Entre novembre et décembre 2020, six d'entre elles ont bénéficié du plateau, de la salle de répétition, et parfois de représentations professionnelles. « *Sur le territoire, nous continuons d'intervenir dans les lycées et collèges, comme à Ligueil récemment, pour amener du théâtre là où il n'y en a pas* ». Des Samedis au théâtre guidés par l'irremplaçable Léa Toto, aux actions pédagogiques hors les murs, six titulaires sont dévolus à l'accueil de nouveaux publics, sans déroger bien sûr à *« notre mission première : soutenir et accueillir ce qui s'invente de plus exigeant et retentissant dans le domaine de la création artistique* ».

Soupape de décompression

« Le théâtre, c'est l'art du vivant, la rencontre des corps. C'est vibrer dans un même espace et être perméable aux questions de société. Les grandes pièces du répertoire classique le furent en leur temps et sonnent toujours juste aujourd'hui. C'est revendiquer que tout puisse s'entendre. C'est la polémique, jamais le bâillon » : Iphigénie de Racine est l'histoire d'un monde à l'arrêt qui exige un sacrifice humain pour repartir et *L'île des esclaves* de Marivaux, celle des dominés devenus les dominants, exigeant l'obéissance : « *nous assistons actuellement à une inflammation des consciences : tout tremble, tout est incertain, et le ressentiment qui menace est un affect dangereux* ». C'est sur cette « *zone de partage qu'est la scène* », que musique, danse, théâtre s'évertuent aussi à le contenir et à rester, demain encore, cette soupape de décompression après les coups de grisou.

Information aux artistes
La Ville met gracieusement à disposition la salle Ockeghem, l'espace Jacques Villeret et leurs équipes techniques (accueils résidence, répétition, création).

Le poulpe aurait des origines extraterrestres ; ses huit tentacules dotés de cerveaux, et sa capacité d'adaptation sont un gage de survie. Proie fragile, ses jets d'encre brouillent les pistes lors de spectaculaires évasions… Le Poulpe, c'est aussi le nom d'un collectif de huit Tourangeaux (photo ci-dessous), la plupart comédiens formés au Conservatoire par Philippe Lebas et Christine Joly, telle la comédienne Maude Terrier : « *dépasser ensemble nos envies individuelles, en restant libres dans nos collaborations, m'a séduite* », témoigne-t-elle, s'accrocher au rocher culturel, bientôt frappé par l'amer…
Le poulpe – l'animal – cesse de se nourrir avant et après la ponte, et meurt de n'avoir voulu s'éloigner de sa « création » ; le jeune collectif tourangeau, après avoir accouché d'un de leurs spectacles (*Good Girl*), comptait sur 2020 pour émerger et survivre. Des dates étaient programmées et par deux fois reportées ou annulées. « *Les collectivités sont nos premiers employeurs, mais certaines méconnaissent trop souvent l'économie du théâtre public. La promesse d'une date ultérieure vaut parfois indemnités, et les compagnies en sont pour leurs frais. C'est déjà difficile de se payer en heures de répétitions, et 53 euros brut, c'est rien. Heureusement que d'autres partenariats restent solides* ».
Le temps passé à se structurer administrativement, à chercher des financements, et enfin à créer, n'est pas rétribué. Et la précarité, prédatrice, mieux vaut-il la savoir tapie dans l'ombre et prêts à la fuir, car être artiste, pour Maude n'est pas un sacerdoce : « *combien d'entre nous se sont dit mille fois "je vais changer de métier, trouver autre chose qui me fasse vibrer". Nous avons foi en notre capacité à nous réadapter socialement. J'ai fait de l'aide à domicile, je pourrais recommencer. Pouvoir dire "nous sommes des artistes, nous ne pouvons rien faire d'autre", c'est à la fois un luxe qui nous est étranger et c'est contribuer à diffuser une image faussement romantique de l'artiste. Rien n'est inscrit dans notre ADN, tout est construit. C'est pour cela que le choix de rester dans une économie précaire, avec un statut si mal compris, est douloureux* ».



La chanteuse et guitariste Tatiana Paris

Croire en sa note

Si Tatiana Paris, chanteuse et guitariste, s'est installée à Tours il y a huit ans, c'est *« pour la présence du fleuve »*, non pour s'y retrouver comme Le Poulpe « *le bec dans l'eau* ». La musicienne a « *grandi parmi les gens du voyage jusqu'à* [ses] *dix ans »*, et apprécie d'avoir posé ses valises dans cette ville où *« des collaborations artistiques multiples sont possibles »*. Dalila Herbreteau et Dorothée Doyer, de Jazz à Tours, finirent de la convaincre. L'école de jazz tourangelle est la matrice d'innovations musicales qui, par ailleurs, font la réputation de la scène locale.
« *C'est notre métier de croire en ce que l'on fait, en sa note de musique quand on la joue, mais là, c'est grosse fatigue, parce qu'on en est à une année de travail reportée. Pour les équipes de production et de diffusion, cela devient compliqué* ».
Il faut comme Le Poulpe être « caméléonesque » pour survivre. Si, localement, Tatiana s'est fait connaître avec *Jungle Bouk*, puis en duo avec la batteuse Marine Flèche (portrait sur magazine.tours.fr),

•••

elle sait changer de couleurs musicales, par goût et par nécessité. Ainsi, fait-elle partie du groupe La Belle Autre ou collabore-t-elle au Red Desert Orchestra d'Ève Risser, qui aurait dû l'emmener le 31 janvier dernier à la Philharmonie de Paris. Annulé… « *C'était une opportunité rare dans ce milieu, pour quelqu'un issu des classes populaires, et pour moi, tout un symbole : le premier concert que j'ai vu, c'était à la Philharmonie grâce à notre professeur de musique en 5e* ».

De l'utilité sociale

En août 2021, « *peu d'entre nous auront comptabilisé leurs 507 heures de travail ouvrant droit aux allocations. Il nous faut inventer de nouveaux réseaux de diffusion, notamment chez les particuliers via Facebook* », comme l'été dernier, près de Richelieu, dans cette « *ruralité très touchée par l'absence de culture* ». Elle se rappelle « *cette dame âgée venir à pied par un chemin de traverse et s'installer pour nous écouter* ». La beauté de l'artiste, c'est exercer son geste « *dans une grange ou sur une grande scène parisienne, avec le même investissement. L'important, c'est la circularité qui fait sens et se rappeler son utilité sociale. Un morceau de James Blake, ça va me sauver ma matinée. Ma musique, elle aussi, peut faire du bien. L'absence de danse et de musique,* pense-t-elle, *nous tuera plus vite qu'un virus* ». On peut aussi « sauver sa matinée » en découvrant la vidéo *Dansez-moi* sur YouTube. Il est extrait du spectacle pluridisciplinaire *Comme dans il fait beau*, fruit d'une autre collaboration d'artistes, dont elle, lesquels ont été accueillis en résidence au Petit Faucheux et au Temps Machine, soutenu par le label Rayons Frais. Spectral, solaire, c'est déjà un arc-en-ciel persistant dans les giboulées.

PATRIMOINE UNDERGROUND

« À Tours, l'éffet "école de musique" sur la musique* underground *l'a peuplée de virtuoses qui juxtaposent leurs projets et leurs expériences ».

Doc Pilot (X-Ray Pop)

La scène musicale alternative de Tours compte en France, par sa longue histoire et sa constante vitalité.

Brillante dans les années 60 et 70, avec Alan Jack et Omega pour la pop, au milieu de formations rocks, tels Jo BB Phoque, Benoit Blue Boy, Foued, Roxy Minette, Kain Abel and co, la scène musicale tourangelle s'est endormie la décennie suivante en dépit de fulgurances, de X-Ray Pop à Forguette Mi Note, de Nicolas Cruel à Kekko Bravo, des Reactors aux Enfants Terribles, de Calibre 12 au Mitch Richard band. Tours, enfin, se réveillait dans les années 90 avec des formations telles Portobello Bones, Spicy Box, Cornu ou encore EZ3kiel.

Depuis, elle s'est magnifiée avec des groupes singuliers pour une scène multiple dans ses influences et pratiques : Capsul collectif, Coin, Saugrenu, Pneu, Drame, LVOE, White Dust, Grande, Pyjamarama, Thé Vanille… Des étoiles au firmament : Nasta, Tatiana Paris, Mottron, Marine Flèche, Valentin, JB… La musique électronique elle-aussi, depuis Moderne et le Hot Bip de Philippe Laurent, puis Bocal 5, se sent aussi à l'aise à Tours que le reggae avec Biga*Ranx. Rubin Steiner, Padawin, Janski Beat, entre autres, auront permis le succès public des Ilots Électroniques…

Entretien complet sur : ***magazine.tours.fr***

C'est assez fou de constater une telle dynamique au sein de la scène tourangelle.Le milieu dit* underground *tourangeau est l'un des plus prolifiques en France. Un bel équilibre entre le monde institutionnel de la musique et un système D chouettement géré par des artistes, souvent très rassembleurs et passionnés.

Richard Gauvin, programmateur des Rockomotives à Vendôme

L'ÉCOLE DU MICRO D'AVANT

Yann Luc, plus connu sous son nom de scène Mighty, a fait de son studio d'enregistrement un lieu ouvert dont la vocation sociale s'est affirmée depuis son rattachement au centre social Pluriel(le)s.

Auteur-compositeur de reggae dancefloor, Mighty a mis sa carrière « en sommeil » mais le médiateur a su réveiller le flow de la jeunesse : « *c'est 60 % culture hip-hop et pour le reste, c'est très varié : slam, rock, variété, gospel, R'n'B, etc. J'ai même de la rumba congolaise… J'accompagne (ateliers d'écriture, répétition, composition, enregistrement, initiation à l'ingénierie son), j'aiguille vers des dispositifs d'aide à la création, comme* Envie d'Agir… ». Photos, vidéos, clips, effets spéciaux sur fonds verts, etc., de A à Z (à part le mastering), « *tout ce qui sort d'ici se veut qualitatif* ».

« *90 % des jeunes que je croise n'ont jamais vu de concert de leur vie,* regrette-t-il. *Beaucoup n'ont jamais eu entre les mains un instrument. Ils se disent "je vais en studio enregistrer mon son, je le mets sur les réseaux sociaux et c'est gagné". Vous pouvez, comme moi, cumuler un million de vues sur YouTube, vous toucherez une centaine d'euros, alors ça déchante* ». Ce qu'offre Mighty, c'est de s'extérioriser, via des *open mics*, « *de gagner en confiance* ». Pour 27 jeunes, il a composé une musique et chacun y a posé sa voix, son style, sa couleur. Résultat : 27 titres à l'identité propre. Le disque est prêt, le concert au Bateau Ivre et la tournée des radios le sont aussi, mais « *tout est bloqué. C'est frustrant…* ». Tous veulent le plus vite possible retrouver le micro « *comme avant* » et, grâce à Mighty, ne pas laisser muettes leurs sensibilités.

••• *Portrait complet sur :* ***magazine.tours.fr***

FAIRE AVANCER LES DROITS CULTURELS

« *Ce mandat politique est dédié à l'avancée des droits culturels*, insiste Christophe Dupin. *En donnant plus de possibilités de s'exprimer, de dire ce qu'on est, quels que soient son origine sociale ou son âge, à travers les actions conduites en de petits lieux de culture et de pratiques artistiques que nous souhaitons plus présents dans les quartiers, nous contribuons à leur application. C'est donner à qui s'en trouvera rapproché, la conscience qu'elle a des choses à transmettre et de sauter le pas en pratiquant un art ou un autre, et c'est finalement apprendre à penser par soi-même. Il y a l'urgence des besoins immédiats : pouvoir accéder à de nouvelles ressources culturelles est émancipateur* ».
L'accueil de la compagnie La Meute Slam aux Granges Collières (Deux-Lions) au printemps s'inscrit dans cette dynamique. Ses fondateurs, Mr Zurg (portrait dans Tours Magazine n° 201) et Yopo en sont heureux : « *notre compagnie se donne pour objectifs de développer formations, stages, événements, déploiement de la pratique dans la ville. Il y a beaucoup de choses à faire, à imaginer, à construire. Nous avons créé le championnat de France de Slam en 2011, la finale se déroule ici tous les ans en juin et c'est là aussi que nous avons organisé la rencontre historique entre Grand Corps Malade et Marc Smith, fondateur américain du Slam. Ils reviendront bientôt* ».

••• *Entretien complet sur :* ***magazine.tours.fr***

De gauche à droite : Grand Corps Malade, Mr Zurg, Yopo et Marc Smith

LA CINÉMATHÈQUE SE PROJETTE

Quels seraient les films du 7e Art à (re)voir à la Cinémathèque de Tours à la réouverture des salles ? Voici la programmation parfaite selon sa directrice Agnès Torrens.

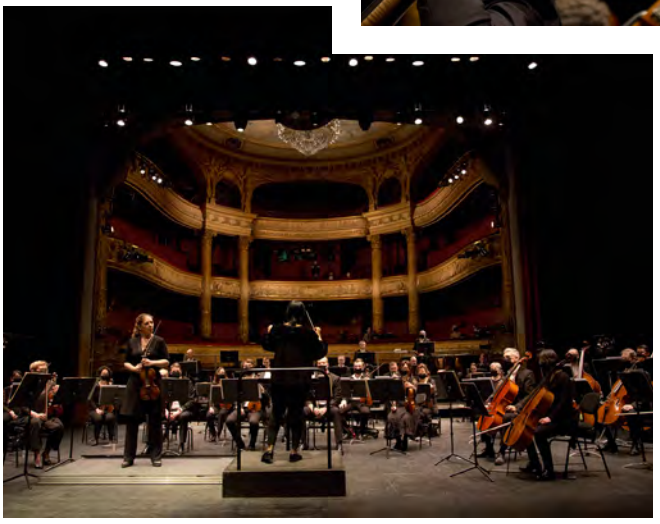
- *Les Enfants de la nature* de Fridrik Thor Fridrikson et ***Woman at war*** de Benedikt Erlingsson *« parce que personne ne filme mieux la beauté et l'âme de la nature au cinéma et l'envie de s'engager pour la défendre » ;*
- *Les Temps Modernes* ou ***Le Dictateur***, *« pour méditer avec Chaplin sur ce que nous redoutons de voir arriver » ;*
- *Yeelen* du Malien Souleymane Cissé *« pour relativiser ses difficultés et s'ouvrir aux autres » ;*
- *Harold et Maud* de Hal Ashby, *« pour aborder la vie d'une manière moins consumériste, mais plus musicale et tendre » ;*
- Ernst Lubitsch (***Ninotchka, Haute Pègre***), Billy Wilder (***Un, deux trois***), Max Linder, *« pour sourire, et pour réapprendre à être heureux,* ***Gardez le sourire*** de Paul Fejos, ***Hapiness therapy*** de David O. Russel ou ***Love actually*** *de Richard Curtis feraient aussi partie de ma sélection ».*

Les salles de cinéma sont fermées mais la Cinémathèque de Tours fait de la résistance via la plateforme de La 25e heure sur laquelle elle organise ses projections. Il suffit de s'y inscrire en ligne : www.25eheure.com

L'énergie débordante de Glass Marcano

À 24 ans, la Vénézuélienne Glass Marcano a dirigé à Tours, en février dernier et pour la première fois de sa carrière, un orchestre symphonique. Portrait d'une cheffe hors normes, par l'âge et le talent.

Face aux musiciens de l'Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire, Glass Marcano, qui ne parle pas français, a su néanmoins « s'exprimer » : « *l'un de mes professeurs m'avait dit : ne parle pas trop. Parle avec les gestes, avec les émotions* », raconte-t-elle. Ce qu'elle semble appliquer à la lettre, débordante d'énergie et d'une assurance exceptionnelle. De l'assurance, il lui en a fallu pour arriver jusque-là. Gladyis Marli Vadel de Marcano a commencé le violon quand elle avait quatre ans. Puis, à 17 ans, elle eut un déclic : « *j'ai vu mon professeur faire ce geste avec la main, et je me suis dit : je veux faire ça* », explique-t-elle. Elle intègre alors El Sistema, un programme d'éducation musicale initié par José Antonio Abreu. « *Pour moi, et pour tous mes compatriotes musiciens, El Sistema est sans doute la meilleure chose que nous ayons eue dans notre vie. Le simple fait de recevoir gratuitement un instrument et qu'on te dise "travaille, ton futur est entre tes mains", c'est l'une des meilleures choses que l'on peut avoir dans notre pays* ».

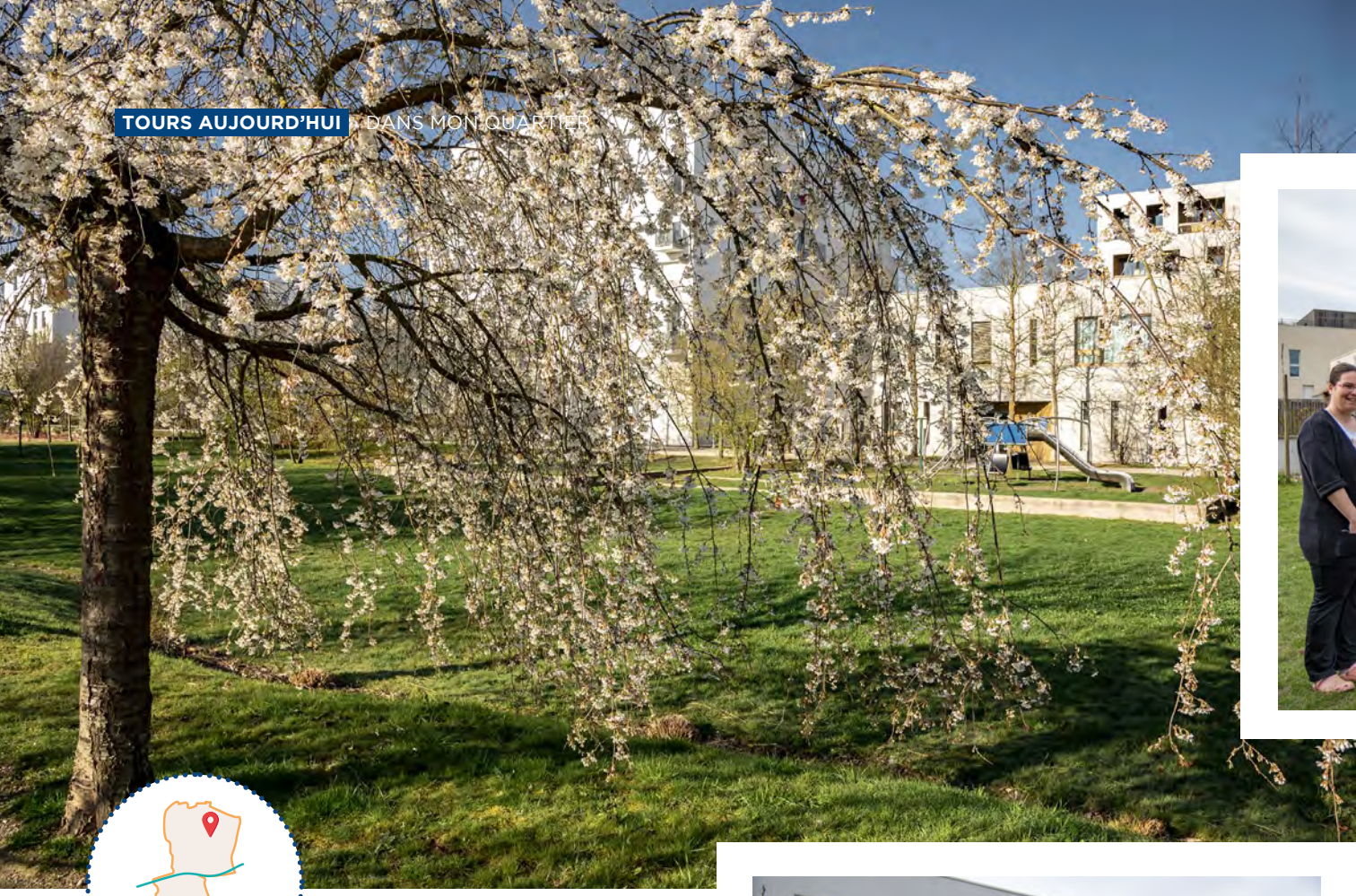


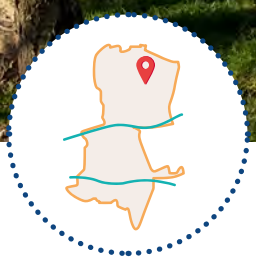
« Ma vie a changé en quatre jours »

Ensuite, tout s'enchaîne. En 2019, elle découvre, par hasard, le concours La Maestra, réservé aux femmes cheffes d'orchestre qui a eu lieu à la Philarmonie de Paris en septembre 2020. Problème : les frais d'inscription (150 dollars). Pour financer son projet, elle vend des fruits dans l'épicerie familiale, en plus de donner des cours de musique. Pour valider son inscription, elle doit envoyer une vidéo de son travail, mais le faible débit au Venezuela rend la tâche très difficile : « *j'ai cru ne jamais pouvoir y arriver* », avoue-t-elle. Finalement sélectionnée, elle embarque *in extremis* pour Paris à bord d'un vol humanitaire et monte sur scène, après deux jours passés sans dormir. Mais son charisme impressionne le jury et le public. Elle atteint les demi-finales et obtient le « Prix de l'Orchestre » décerné par le Paris Mozart Orchestra.
« *Ce concours m'a changé la vie en quatre jours* », admet-elle. Son organisatrice, Claire Gibault, conquise, parle d'elle à Laurent Campellone, le directeur de l'Opéra de Tours, convaincu à son tour qu'elle est « *un génie de la conduction d'orchestre* ». « *La première fois que je l'ai vue en vidéo, j'ai pensé à Gustavo Dudamel, un autre chef d'orchestre vénézuélien. Elle a plein de similitudes avec lui* ». Ainsi l'a-t-il invitée à diriger son premier orchestre professionnel (un programme Beethoven-Bizet, avec la soliste Stéphanie-Marie Degand).
« *Pour diriger un orchestre, il faut être rigoureux, méthodique, organisé. Et puis, il y a des choses indicibles qui font qu'une personne, devant un orchestre, obtient quelque chose de plus. Et Glass, c'est ce mélange qui fait que l'orchestre adhère tout de suite à son travail. Elle peut apporter un vent de fougue et de passion à l'Opéra et j'espère que le public tourangeau aura l'occasion de la revoir régulièrement* ». Humble en dépit de l'intérêt qu'on lui porte, la jeune femme encourage les jeunes à concrétiser leurs rêves. « *Mais pour cela, il faut travailler !* », martèle-t-elle. « *Quand j'étais enfant et adolescente, j'ai passé beaucoup de temps à m'entraîner tandis que certains de mes amis s'amusaient. Mais aujourd'hui, à Tours, je me dis que cela en valait la peine* », dit-elle en admirant les dorures de notre théâtre à l'italienne.

S. G.

Glass Marcano en visite à l'école Diderot





MONCONSEIL

L'écoquartier par les chemins de traverse

Nicolas Zelisko, président du comité de quartier.

Quinze ans après le lancement de l'urbanisation des anciens champs de maïs, l'écoquartier, labellisé en 2014, prend sa place à Tours nord, un secteur en pleine évolution.

Les familles de l'habitat partagé Eco'n'home

La déambulation débute sur le parvis de la chapelle Saint-Martin et sa toiture en coque de bateau inversée. Il suffit juste de traverser la très fréquentée rue Daniel-Mayer pour aborder le jardin de la Grenouillère. Sur 1,2 ha, c'est le poumon du quartier et le premier chantier livré à Monconseil en 2009. « *C'est un espace structurant où sont souvent organisées nos activités*, indique Nicolas Zelisko, président de l'Asso Monconseil, créée en 2018. *On pourrait reprocher notre éloignement du centre-ville alors que nous sommes à quelques minutes de la gare en bus ou en tram* ». C'est en empruntant les chemins de traverse à l'arrière des immeubles que le quartier se dévoile. Tours Habitat, qui assure l'aménagement pour le compte de la Ville de Tours, engage des travaux comme ceux sur la pyracorde (jeu pour les enfants) au jardin de la Grenouillère, le plateau surélevé pour limiter la vitesse des voitures sur la rue Daniel-Mayer, face à la place Gandet…

« *Le quartier est terminé à 80 %*, rappelait Cathy Savourey, adjointe déléguée à l'urbanisme, lors d'une visite exploratoire fin janvier. *Nous allons voir comment apporter un peu plus de nature en ville* ». Petits passages, venelles arborées, jardins publics de poche sont des lieux où la vie de quartier s'imagine et se construit. Dans le jardin Antonin Artaud, l'Atelier Environnement du conseil de quartier Saint-Symphorien a installé, avec *Zéro Déchet Touraine* et *Entraide et Solidarités*, un composteur partagé.

Des arbres au lieu du béton

Le verger de la rue du Père-Goriot est planté depuis 2013, mais peu d'habitants savent qu'ils peuvent cueillir les fruits librement. Mercredi 17 février 2021, la municipalité y a organisé, comme dans d'autres quartiers, des « plantations citoyennes ». « *Tous les ans, nous y conduisons les nouveaux arrivants et nous pourrions imaginer des activités avec* Les Planteurs d'idées ». Ce collectif accompagne le conseil de quartier Saint-Symphorien dans la création d'une mini-forêt urbaine autour du rond-point Archambault. La démarche est financée par le budget participatif du conseil départemental. Marie-Christine Lincq, une habitante, insiste : « *sur cet espace un peu délaissé, nous voulons créer un projet participatif pour y faire pousser des arbres plutôt que du béton* ». Les plantations citoyennes sont attendues pour l'hiver prochain.

Sarah Montalti s'est engagée dans une démarche collective méconnue : un habitat partagé et écologique, nommé « Eco'n'Home ». Partagé ? Des familles ont mis en commun leurs économies pour construire en 2016 six maisons sur une parcelle de 1 500 m² avec des locaux partagés (une salle commune avec chambres d'amis, un atelier et un garage à vélos). Écologique ? L'empreinte carbone de la construction est proche de zéro avec des matériaux biosourcés (bois et terre) et de l'eau chaude solaire. Chaque famille dispose de son espace privé, le jardin est collectif.

« *Pas besoin de clôture, chacun respecte l'intimité des autres* ».

…

Plantations citoyennes dans le verger Monconseil, le 17 février dernier.

Céline Rouault

Mélanie Sudrat

...

Au printemps 2019, les familles ont lancé une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap), La Grenouillère, qui réunit déjà 50 volontaires et quelques résidents seniors du béguinage voisin.

Pour une *béguine* avec toi

Le béguinage est un habitat inclusif, hérité de ces femmes isolées du XII^e^ siècle qui cohabitent et s'entraident. Le petit immeuble de 16 appartements s'articule autour d'un jardin intérieur, d'une salle commune et d'un gardien dévoué. Pas de pression, chacun est autonome et participe au gré de ses envies. À l'instar d'Yves Rapin, 71 ans, qui a emménagé avec son épouse. « *Nous avons dû quitter notre petite maison de Velpeau pour des raisons de santé. Le concept nous convient. Nous sommes indépendants et le vivre-ensemble, c'est la cerise sur le gâteau* ». Anne Lebrun, 50 ans, est en fauteuil roulant et vante « *l'entraide, la sympathie entre les résidents, les cafés et les après-midi partagés* ». Le marché du vendredi matin est une sortie prisée entre voisins. « *Nous avons à cœur de le dynamiser*, insiste l'adjoint au maire délégué au commerce, Iman Manzari.

Et nous allons y travailler avec les habitants et le propriétaire des cellules commerciales autour de la place ». Thierry Lecomte, adjoint du quartier Tours nord-est souligne la délicate alchimie : « *nous ne devons pas fragiliser les marchés voisins, au Maine, place Coty ou au Beffroi* ». Les commerçants non-sédentaires, qui installent leurs étals de bon matin (le marchand de primeurs, le poissonnier, le boucher, le fromager ou le vendeur de vêtements) le disent avec insistance : il faut laisser sa chance au marché !

Les habitants donnent leur avis

Le boulanger, Thierry Proust, est le premier commerçant à ouvrir ses portes en 2010. Propriétaire d'une boulangerie-pâtisserie avenue Maginot, il avait anticipé le chantier de la première ligne de tramway en s'implantant rue Daniel-Mayer. Il a vu de près le quartier grandir et les jeunes couples s'installer.
« *Une clientèle plutôt populaire et beaucoup d'automobilistes de passage* ».

Faisant valoir ses droits à la retraite, il cherche un repreneur. Clément Groszek est issu d'une famille de gérants de supérettes : son père est installé rue des Halles, son frère rue Néricault-Destouches. Son magasin de 400 m² ouvre en décembre 2019, place Gandet. « *Clairement, j'étais très attendu ! Avec les autres commerçants, nous essayons de monter des opérations* ». Une tombola a été annulée par le confinement. Les deux pharmaciennes

Le jardin de la Grenouillère

Le marché du vendredi matin

voisines s'installent en décembre 2017 après leur départ de Champ Chardon. « *La clientèle y était plutôt âgée*, détaille Céline Rouault. *Ici, la population est plus mixte avec des familles et des jeunes couples pour lesquels nous assurons les suivis de grossesse* ». L'écoquartier contribue à la dynamique démographique de Tours nord (2 500 habitants de plus en 10 ans).
Ces habitants, Mélanie Sudrat, 23 ans, étudiante en 2e année de master de sociologie à l'université de Tours va les rencontrer ce printemps dans le cadre d'une mission d'évaluation lancée par Tours Habitat. « *Je vais solliciter les gardiens d'immeubles, les syndics ou les associations pour avoir des contacts d'usagers du quartier. La concertation avec les habitants peut s'inscrire dans cet axe d'évaluation. Je m'appuierai sur une précédente enquête de 2015 pour reprendre certains points d'attention, par exemple le stationnement, les espaces verts, etc.* ». La matière recueillie sera utilisée pour son mémoire de master.

Le chaudron de la Halle ne bouillonne plus

L'équipement sportif majeur de l'écoquartier, la Halle, est essentiellement occupé par l'équipe phare du basket tourangeau, l'UTBM, qui vise clairement la montée en Pro B malgré une saison perturbée par la pandémie. « *La Fédération a reformulé un nouveau calendrier où l'on joue quasiment deux fois par semaine de façon à rattraper ce retard. Et on a des créneaux supplémentaires qui peuvent permettre de jouer des matchs reportés. Le rythme est bien plus intense et c'est encore plus complexe* ». L'espace sportif n'a plus rien à voir avec le « petit chaudron » qu'il était avant la pandémie.
Les matchs se jouent en effet à huis clos et sont retransmis sur les réseaux sociaux (lire page 34).

C'est pour bientôt

- Des brumisateurs aux beaux jours dans le jardin de la Grenouillère.
- SOS Médecins au 29 rue Daniel-Mayer en juillet ou septembre.
- Des aménagements pour limiter le stationnement sauvage rue Gaston-Monmousseau.
- Une salle ouverte sur le quartier au 21 rue Daniel-Mayer (après travaux) qui sera notamment utilisée par le comité de quartier.
- Trois programmes lancés par Coopea et Gambetta Promotion (56 logements pour 2022), par BPD Marignan (51 logements pour 2023) et Crescendo Promotion (99 logements pour 2023).
- L'école maternelle Jean-de-la-Fontaine reconstruite pour septembre 2024 avec cinq classes, un gymnase rénové et des locaux annexes (périscolaire, réseau d'aide, bibliothèque). Plus d'un élève sur trois de cette école vient déjà de Monconseil.

Diffusion des matchs : les clubs de la ville innovent

Pour pallier l'absence du public et garder le contact avec les supporters, les clubs professionnels de la ville se sont lancés dans la diffusion des matchs en direct sur les réseaux sociaux.

Comment garder le lien avec les supporters quand ces derniers ne peuvent plus se rendre au stade ? C'est le défi auquel doivent faire face la plupart des clubs sportifs, dont les clubs professionnels de la ville de Tours. Alors, pour répondre à cet enjeu, les clubs ont décidé de retransmettre leurs matchs gratuitement sur leurs réseaux sociaux.

Les Remparts se lancent sur YouTube…

Ainsi, c'est sur YouTube que l'on peut suivre les matchs à domicile des Remparts (hockey sur glace). L'objectif pour le club est double : faire plaisir à ses supporters, mais aussi faire découvrir ce sport au plus grand nombre. « *Le feu du hockey brûle plus que jamais à Tours. Notre passion est intacte et je voudrais qu'on la partage le plus possible* », explique le président du club, Stéphane Raisin, à l'initiative du projet. Pour son premier match à domicile diffusé sur YouTube, face à Cholet, les Remparts ont enregistré 3 346 vues, alors que la chaîne ne comptait que 300 abonnés. « *C'est un très bon chiffre, d'autant plus que c'était une première pour nous* », précise-t-on au club. « *Voir autant de commentaires positifs sur cette initiative, ça fait chaud au cœur* », glisse le président du club. « *On l'a fait pour vous qui soutenez le club, nos partenaires, nos supporters, et pour que chaque Tourangeau puisse avoir une chance de découvrir notre sport fantastique gratuitement, en attendant de remplir de nouveau la patinoire* ». Et le club ne souhaite pas en rester là : en plus de la retransmission en direct, il souhaite mettre en place un plateau TV, avec des interviews avant, pendant, et après le match.

… l'UTBM et le TVB sur Facebook.

C'est d'ailleurs déjà ce que font le Tours Volley Ball et l'Union Tours Basket Métropole. Le club de basket et le club de volley diffusent, avant chaque rencontre à domicile, un avant-match, avec des invités, des analyses et des statistiques sur leur page Facebook. Puis, le match est retransmis en direct (sur facebook pour l'UTBM, sur www.lnvtv.com pour le TVB).
Pour Romain Régnard, manager général de l'UTBM, ces diffusions sont importantes pour « *garder un lien avec nos supporters, nos partenaires et les bénévoles. C'est aussi une grande valorisation des partenaires. Comme il y a un manque de visibilité pour eux et une absence les jours de matchs, on essaie de leur fournir de la visibilité. Certaines de nos vidéos montent à plus de 5 000 vues. On essaie de leur faire comprendre que même si on n'est pas à Monconseil les soirs de matchs, il se passe quand même quelque chose. Et au lieu d'être vus par 1 500 supporters dans la salle, ils sont visibles par 5 000 à 10 000 spectateurs sur Internet* », explique-t-il. À l'instar des Remparts, l'UTBM diffuse également ses matchs sur YouTube depuis sa rencontre face à La Rochelle, le 13 février.
Quant au Tours Football Club, si le championnat de National 3 est suspendu en raison de la crise sanitaire, les rencontres de la Coupe de France ont été retransmises sur le site officiel de la fédération française de football (www.ffftv.fr) et sur le Facebook du club – le TFC a été éliminé au 7e tour face à Romorantin. Si le championnat devait reprendre à huis clos, le club souhaiterait continuer de diffuser ses rencontres sur les réseaux sociaux.

FOCUS

Les Tourangeaux se passionnent pour les échecs

Souvent considérés comme un jeu élitiste, les échecs surfent sur le succès du *Jeu de la dame*, une série sortie en octobre 2020 sur Netflix. À Tours, l'Échiquier Tourangeau, seul club de la ville, souhaite profiter de cet engouement, notamment pour attirer des femmes.

Les échecs ont la cote. Depuis les vacances de Noël, les ventes ont explosé. Jamais, depuis 9 ans, les recherches sur le jeu n'ont été aussi populaires, et le nombre de nouveaux joueurs sur chess.com (la plateforme de jeu en ligne) a été multiplié par 5*. À Tours, les magasins spécialisés ont connu des ventes record à Noël. Chez Sortilège, situé 75 rue du Commerce, il ne restait qu'un seul jeu à la fin du mois de janvier. *« Certains de nos fournisseurs ont été en rupture de stock »,* précise un employé du magasin. Même constat chez La Règle du Jeu, au 3 rue Colbert. Mais d'où vient cet élan populaire ? Selon les deux magasins, la réponse est à trouver chez Netflix. « *Il y a clairement eu un effet "Le Jeu de la dame"* », souligne un autre employé. La série, qui retrace le parcours d'une jeune joueuse dans les années 1960, a en effet rassemblé plus de 62 millions de téléspectateurs.

20 % de femmes seulement

À Tours, le seul club d'échecs de la ville, l'Échiquier Tourangeau, espère profiter de cet engouement inédit, notamment pour attirer des joueuses. Les échecs sont en effet principalement un sport masculin (sur les quelque 50 000 licenciés à la Fédération française des échecs, on ne compte encore que 20 % de femmes). Alors, pour remédier à ce déséquilibre, le club tourangeau a mis en place des dispositifs attractifs pour les femmes : gratuité pour les entraînements collectifs, demi-tarif pour la cotisation annuelle, tournoi féminin… Le club a d'ailleurs reçu le label « Club féminin » en 2019 (l'intégration d'un club au dispositif de labellisation créé par la Fédération française des échecs démontre sa volonté de s'inscrire dans une politique et une démarche de développement et de promotion de la femme). Pourtant, on compte encore peu de femmes dans le club. Parmi ces joueuses, on retrouve Maya, 24 ans, membre du club depuis 2011 et qui a commencé les échecs quand elle avait quatre ans. Elle a bien évidemment regardé la série qu'elle trouve plutôt fidèle à la réalité et elle espère qu'elle « *fera beaucoup de bien à ce sport. Peut-être que les gens arrêteront de se demander si les échecs sont vraiment un sport* », s'amuse-t-elle. De là à rendre les échecs populaires ? *« C'est un jeu qui se démocratise de plus en plus mais, malheureusement, il souffre encore d'une image trop élitiste »,* déplore le seul entraîneur du club, Laurent Large. « *Pourtant, ce n'est pas du tout le cas* », ajoute-t-il. « *La société française est bien représentée dans notre club. Nous avons des employés, des cadres, des retraités, des jeunes… C'est vraiment un jeu ouvert à tout le monde* ». De plus, le club s'inscrit dans une politique d'ouverture. « *En temps normal, nous intervenons dans plusieurs quartiers de la ville, ainsi qu'à la maison d'arrêt* », précise Laurent Large. Si la crise de la Covid-19 empêche désormais le club d'organiser des compétitions et des activités annexes, il espère, grâce notamment à la série de Netflix, attirer un nouveau public lors de la prochaine rentrée.

** Source : Ouest France*

Découvrez l'Échiquier Tourangeau,
3 rue Molière à Tours
02 47 66 24 80

Bruno Marmiroli
La veine ligérienne

Directeur de la Mission Val de Loire, syndicat mixte interrégional qui coordonne les actions de valorisation du patrimoine naturel ligérien, l'architecte-paysagiste Bruno Marmiroli a ce goût du voyage et des rencontres qui donnent sens et relief à sa vie. Rencontre.

Dans les années 30, l'Italie fasciste poussait à l'exil le grand-père de Bruno Marmiroli. Le Lombard quitta donc Mantoue et la plaine du Pô pour la banlieue sud de Paris, ouvrière et peuplée d'immigrés. Le mosaïste allait recouvrir d'un patchwork de couleurs les murs de sa petite maison, comme obligé de « recoller » un à un les souvenirs éclatés de la Piazza Sordello. Dans la famille, on ne voyage jamais sans garder par-devers soi sa culture, comme l'artisan ses premiers outils. Ainsi, employé chez Renault, le père de Bruno, ébéniste, ne s'est jamais démuni de son rabot, entre autres, pour construire dix ans durant sa « villa » et apprendre à son fils comment les choses se font. À travers lui, Bruno retraçait, pianissimo, une géographie, un patrimoine industriel et l'histoire des techniques, qui architecturaient ses paysages intérieurs.
« *Le passé industriel d'une région imprime une marque, façonne les hommes, modèle les reliefs* », souligne-t-il. Bruno aime cette « *épaisseur historique qui fait sens* » et que l'homme, parfois, choisit d'araser. Ainsi s'oublie « *la mémoire bruyante des luttes sociales du coté de Boulogne-Billancourt, une fois détruit le porche emblématique de la place Marcel-Sembat* » ou bien « *se ravivent les stigmates d'une métallurgie anémique, réduite dans les vallées vosgiennes à ses scories, qui servent de remblais* ».
Ces stigmates n'appellent aucune résurrection, mais d'autres évoquent les célébrations à Bethléem des 2 000 ans de la chrétienté pour lesquelles l'architecte-paysagiste, en 1997, fut chargé de créer un jardin en terrasse.
« *Les astres s'alignaient et mon équipe d'artisans palestiniens et moi-même étions invités à retrouver la Loire en franchissant bien des frontières* ».
Bruno répondait alors à une offre de collaboration de Jean-Paul Pigeat, fondateur du Festival International des Jardins de Chaumont,
« *une rencontre déterminante* ».

La Loire pastorale

Appelé par la suite en Angleterre, au Maroc ou en Nouvelle Zélande, Bruno fera néanmoins souche dans le Val de Loire qui vient de fêter les 20 ans de son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.
« *La Loire est un splendide corridor de biodiversité, une matrice de réflexion qui contient un potentiel narratif incroyable : la protéger est devenu une obligation,* martèle-t-il. *Elle est menacée et, en maintenant son équilibre, on maintient le nôtre. Un milieu naturel a des capacités de digestion limitées et rompre une harmonie le traumatise : il faut cinq siècles pour qu'il cicatrise* ».
Tout acte de construction, selon lui, doit être réversible, n'être qu'une présence fine et discrète et les pontons démontables…
De l'île Seguin aux îles de Loire, le petit-fils d'immigré italien saurait lire dans les veines du bois d'un bateau, poussé à l'eau de ses mains, que tout dans sa lignée n'est en rien différent, finalement, de notre rapport au fleuve : c'est l'histoire de destins qui sont liés, comme la Loire à sa berge, dont on voudrait qu'elle soit toujours, comme la fin de l'exil, heureuse et pastorale.

Bruno Marmiroli en quelques dates

1972	Naissance à Issy-les-Moulineaux
1997	Départ pour le Proche-Orient avec un diplôme d'architecte
2000	Rencontre avec Jean-Paul Pigeat et arrivée en région Centre. Création de l'Atelier
2001	Paysagiste à Chaumont
2006	Construction d'un jardin en Nouvelle-Zélande et en 2012 au prieuré de Saint-Cosme
2018	Prend la direction de la Mission Val de Loire
2021	Installation de la Mission Val de Loire à Mame

Rebecca Fezard et Élodie Michaud
La matière idéale

Grand Prix de la Création de la Ville de Paris (catégorie « design »), Rebecca Fezard et Élodie Michaud intéressent beaucoup les médias ces temps-ci. Allait-on recycler les papiers des collègues et finir dans le tout-venant ? Ou répondre au défi qu'elles s'imposent de l'inédit et du durable ? Réponse ci-dessous.

Rebecca et Élodie, designers, parlent d'une seule et même voix. Elles sont comme deux sœurs jumelles nées sous le signe des matériaux (pour recycler un air connu) et, à défaut d'être Gémeaux, elles ont trouvé pour Rebecca (Balance) ce « *bon équilibre* », pour Élodie (Verseau) « *ce jeu des vases communicants* », qui expliquent leur alchimie à l'œuvre quand elles rêvent de transmuter des gisements de déchets en mines d'or. À l'adolescence, elles s'imaginaient dans la mode à Paris – ritournelle entêtante qui les conduira, l'une à l'École Conte, l'autre à l'École Olivier de Serres – mais n'ont de regret, à l'âge adulte, de n'être point devenues ces *Femmes actuelles* qui allaient prédire le retour du legging néon au printemps. C'est à l'été 2015, sous d'autres néons, plus anciens, que Rebecca et Élodie, se sont rencontrées, l'une salariée, l'autre stagiaire de la manufacture réputée de papiers peints à la planche : L'Atelier d'Offard. Entre savoir-faire du XVIII^e^ siècle et techniques innovantes, elles se convainquent finalement de faire mieux que tapisserie dans une agence de style. Un an plus tard, elles fondent Hors-Studio, soucieuses entre deux *workshops* « *de toujours se confronter à la matière pour en comprendre les enjeux* », et de se former en continu auprès d'artisans pour qui « *la pensée et la main sont indissociables* », tels Marc Boutefol, doreur à Saumur, ou Guillaume Mouche, sculpteur à Saint-Pierre-des-Corps, visités récemment. À la lecture de *Biba*, elles ont ainsi préféré la relecture du Bubu, iconique tabouret des années 90 signé Philippe Starck, dont les chutes de plastique, repensées et remaniées par elles, participent d'une scénographie aérienne plutôt qu'à la pollution des sols : « *grâce à une machine à barbe à papa réadaptée par des ingénieurs sensoriels* », l'œuvre – des nuages de microparticules en suspension – « *joue sur cette ambiguïté de la matière et évoque une nature fragile et menacée* », mais surtout « assoit » leurs méthodes artisanales, leurs intentions artistiques et la responsabilité du designer pour qui se pose la question du retour à la mer de tout ce qu'il produit.

Tendance et descendance

Depuis l'invitation des Galeries Lafayette à décorer, en 2018, leurs vitrines avec l'œuvre intitulée *Le Septième continent*, en référence à la concentration de détritus flottant dans le Pacifique, le tandem vogue, toujours en quête de sa « pierre philosophale » dont la forme première s'apparente à une brique qu'elles ont fabriquée, de leurs mains et par centaines, « *à partir de coquilles d'huîtres réduites en poudre et soudées par un bio-collagène à base d'algues pour former des colonnes combinant designs matière et paramétrique. Un décor éphémère, soluble dans l'eau* ». De cette subtile mise en abyme émergent l'arrière-grand-mère de l'une, enfileuse de perles, et l'arrière-grand-père de l'autre, staffeur ornemaniste. C'est dire si leurs bonnes étoiles, bien alignées dans leur cosmogonie, valent mieux qu'un article tendance dans *Cosmopolitan*. Puissent-elles bientôt leur révéler ce « *liant non polluant capable de résister à la pluie* », comme aux larmes au moment de se séparer. Rebecca et Élodie continuent de le chercher, en artistes appliquées, promptes à délivrer sur leur plateforme Precious Kitchen, leurs recettes pour un monde durable. Il y avait la cuisine du Gault & Millau, il y aura dorénavant « *la cuisine des matières* » du Fezard & Michaud.

B.P.

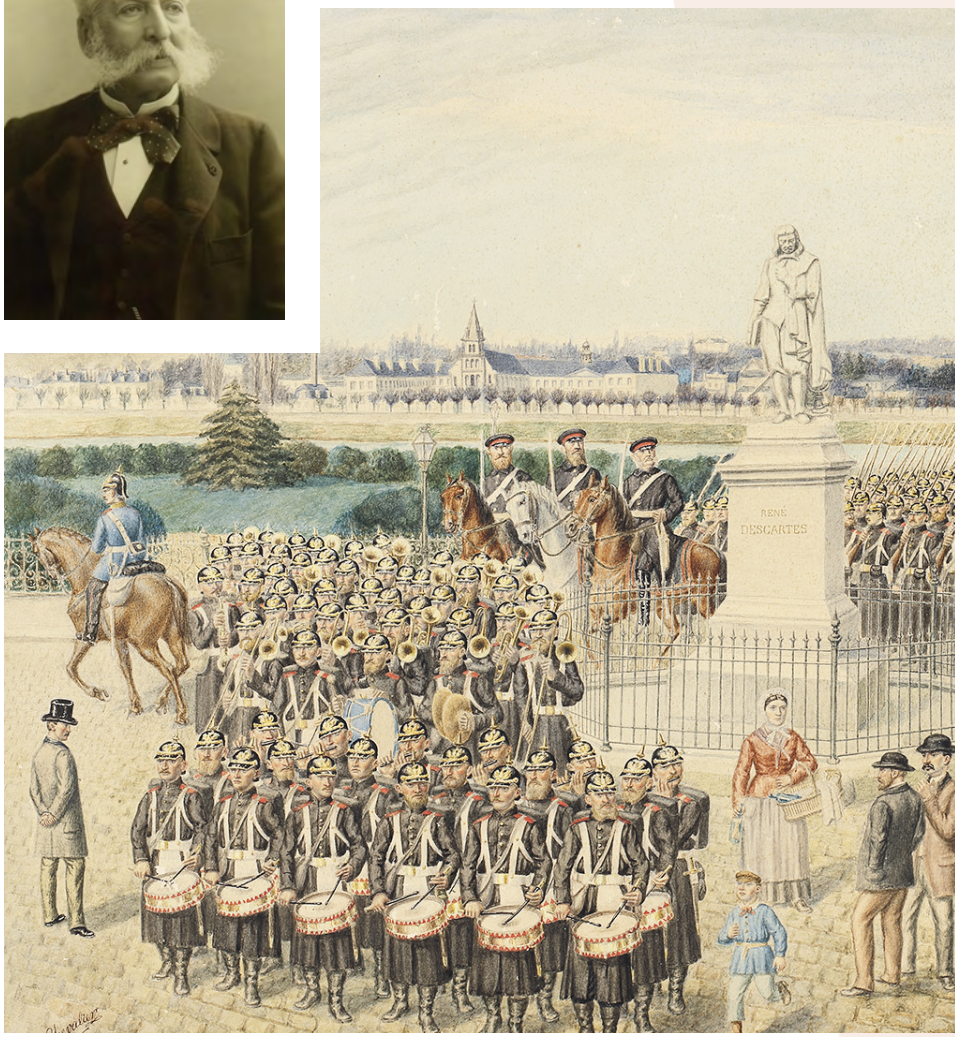
Rebecca et Élodie en quelques dates

1985	30 septembre : naissance de Rebecca à Tours
1991	2 février : naissance d'Élodie à Tours
2016	Création de Hors-Studio
2019	Février : finalistes du Surface Design Show à Londres Juin : création de Precious Kitchen Octobre : sélectionnées au Material Designers à Barcelone
2020	Décembre : Grand Prix de la Création de la Ville de Paris
2021	Février : exposition au CCC OD

Élodie Michaud (à gauche), diplômée de l'École des arts appliqués Olivier de Serres et Rebecca Fezard, diplômée des Beaux-Arts de Lyon, actuellement exposées au CCC OD.

Tours à l'heure prussienne

Le retrait des troupes de la ville s'opère progressivement début mars 1871 après quelques semaines d'occupation. Tours est même capitale de la France lorsque le gouvernement doit fuir Paris assiégée.

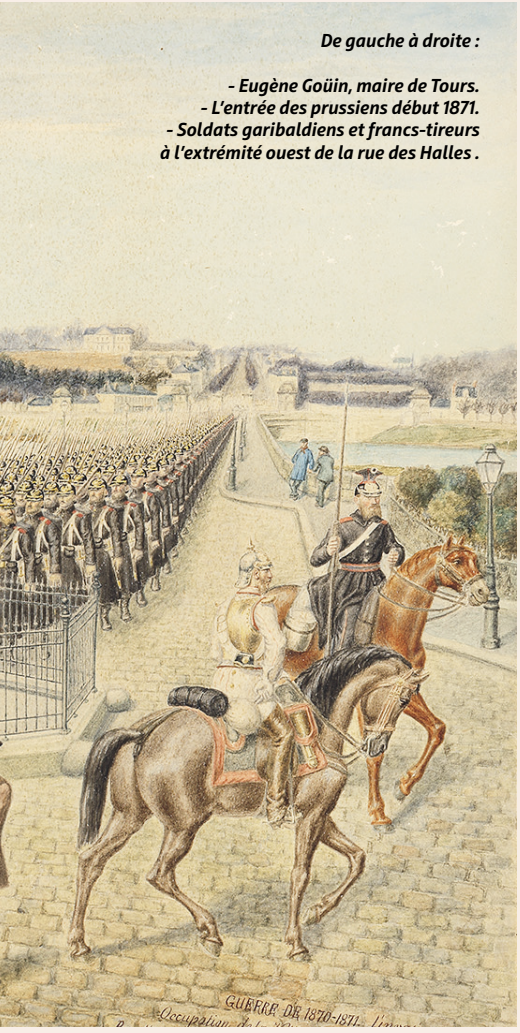


La participation de la ville dans les jours qui suivent la déclaration de guerre à la Prusse, le 19 juillet 1870, se limite à l'accueil des blessés. La municipalité et l'hôpital mettent à disposition un grand nombre de lits auxquels s'ajoutent les initiatives privées telles que celles de l'archevêché ou du lycée (Descartes). Tours va tenir un rôle central à partir de septembre 1870, dans les jours qui suivent la défaite de Sedan, la chute du second Empire et la proclamation de la IIIe République.
Le gouvernement de la Défense nationale doit fuir Paris encerclée par les troupes prussiennes. La cité tourangelle présente un triple avantage : sa position centrale, son excellente desserte par le chemin de fer et le flegme réputé de ses habitants. Les délégations ministérielles s'installent : la justice à l'archevêché, le délégué du gouvernement au lycée, la marine et des colonies à l'Hôtel du Grand Commandement... Les délégations diplomatiques, la presse nationale, la météo, la Banque de France et les députés se mêlent aux réfugiés fuyant l'avancée prussienne.

Gambetta ne manque pas d'air

Le 7 octobre 1870, le ministre de l'Intérieur Léon Gambetta décolle de Paris dans le ballon-poste Armand-Barbès pour rejoindre Tours. C'est la seule possibilité de quitter la capitale. L'équipage échappe aux tirs mais

l'aérostat est pris dans les branches d'un chêne à une soixantaine de kilomètres au nord de Paris. Gambetta rejoint Amiens par la route, puis le train. Le chemin de fer le conduira de Rouen à Tours où il arrive... deux jours plus tard le dimanche 9 octobre. Il participe au conseil du gouvernement, puis se rend à la préfecture où il rencontre le célèbre patriote italien Garibaldi, venu offrir son aide à la France. Le souffle épique du discours public de Gambetta, sur le perron de la Préfecture, enflamme la foule. La ville est alors le centre d'une intense animation. L'envoyé spécial de l'hebdomadaire britannique *The Illustrated London News* décrit l'ambiance en ces termes dans l'édition du 29 octobre 1870 : « *une foule hétéroclite de civils, de militaires et d'autres individus un peu plus agités envahissent la rue Royale* (aujourd'hui rue Nationale). *Un personnage à la mine renfrognée, avec un mouchoir sur la tête, est prudemment désarmé par les officiers. Il est ivre et fait partie des vagabonds qui ne manquent pas d'apparaître en ces temps troublés. Les francs-tireurs et d'autres supplétifs habillés de costumes fantaisistes se mêlent aux humbles bourgeois et aux élégants officiers de l'armée régulière* ».



De gauche à droite :

- Eugène Goüin, maire de Tours.
- L'entrée des prussiens début 1871.
- Soldats garibaldiens et francs-tireurs à l'extrémité ouest de la rue des Halles .

Tours occupée, Tours endettée

L'avancée prussienne inexorable (Orléans tombe le 11 octobre, Châteaudun est bombardée du 18 au 20 octobre) incite le gouvernement à quitter Tours pour Bordeaux le 9 décembre. Le 21 décembre, des cavaliers prussiens tentent une incursion depuis Saint-Symphorien, par la place Choiseul et le pont de pierre. Ils sont arrêtés par la foule place de l'Hôtel-de-Ville (Anatole-France), des coups de feu claquent. Repoussés, les soldats ouvrent une canonnade depuis le coteau de Saint-Symphorien. Plusieurs obus touchent l'Hôtel de Ville, le musée et tuent onze civils.
Le maire, Eugène Goüin, fait preuve d'un admirable courage et se rend avec deux adjoints au-devant de l'ennemi pour faire cesser les tirs. Les troupes prussiennes occupent la ville à partir du 19 janvier 1871 pendant près de deux mois. Eugène Goüin parvient, dans un premier temps, à alléger les conditions et obtient la libre circulation des convois alimentaires. Il ne pourra empêcher l'occupant d'exiger le paiement d'une indemnité à laquelle s'ajoutent les frais d'hébergement et de nourriture du général en chef et de 500 officiers, soit un total de 2 millions de francs. Prise à la gorge, la municipalité devra signer un emprunt et lancer une souscription publique.
Conseiller général, député, puis sénateur inamovible, le maire demeure avec sa famille à l'Hôtel Goüin (rue du Commerce), acquis par ses ancêtres banquiers au XVIII^e siècle. Il résidera également au château de la Plaine à Fondettes, commune dont il sera maire à partir de 1884. En 1872, Eugène Goüin contribue à la fondation de la Banque de Paris et des Pays-Bas (future BNP Paribas), créée pour financer l'emprunt national destiné à rembourser la monumentale indemnité de guerre imposée par la Prusse à la France, 5 milliards de francs, soit 25 % du produit intérieur brut.

RÉVOLUTION DES MOBILITÉS

Comment nous déplacerons-nous en 2040 ?

Alors que certains rêvent de surfer sur une planche volante à quelques centimètres du sol, les modes de déplacement vont connaître dans les deux prochaines décennies une révolution profonde. Tour d'horizon des bouleversements qui vont remodeler le visage de notre ville, à l'échelle d'un schéma métropolitain global.

Dans un contexte de lutte contre le réchauffement climatique, comment limiter la place des véhicules motorisés en ville, qui occupent 80 % de l'espace public et sont responsables de 30 % des émissions de gaz à effet de serre ? « *Si on veut préserver l'avenir de nos enfants, décarboner la ville et atteindre les objectifs des accords de Paris, il faut offrir d'autres alternatives et changer de braquet !* » lance Christophe Boulanger, conseiller municipal délégué à la Ville de Tours et vice-président délégué à la politique des mobilités et au schéma cyclable à la Métropole.

Se saisir de la crise comme d'une opportunité

Bien évidemment, les prospectives doivent aujourd'hui tenir compte des conséquences de la crise du coronavirus, qui a rebattu les cartes de la mobilité. Baisse de fréquentation de 20 % dans les transports en commun, regain de la pratique du vélo et réduction des trajets

RS AIN

domicile-travail en raison du télétravail sont les nouveaux paramètres qu'il faut considérer « *comme une opportunité* », selon Christophe Boulanger. « *Nous devons nous interroger sur la fréquence et la pertinence de nos déplacements. Sont-ils vraiment indispensables ? Pourquoi vouloir se déplacer le plus vite possible ? Si on va vers une mobilité choisie, et non plus un transport contraint, on va transformer radicalement les habitudes* ».
Par exemple, selon une étude du Syndicat des Mobilités de Touraine parue en octobre dernier, 90 % des voitures qui circulent en ville aux heures de pointe sont utilisées par une seule personne. « *Notre ennemi n'est pas la voiture, mais "l'autosolisme", le fait d'être seul dans son véhicule,* précise Christophe Boulanger. *Nous devons proposer d'autres alternatives, comme l'autopartage, le covoiturage ou l'autostop organisé, et être un territoire d'expérimentation pour toutes ces questions* ».

40 km de Réseau vélo express

« *Actuellement, 4 % des déplacements se font à vélo. Notre objectif est d'atteindre 9 % d'ici 2026* », ambitionne Armelle Gallot-Lavallée, adjointe au maire déléguée aux transitions des mobilités. « *Et nous savons que l'élément décisif pour encourager la pratique du vélo, c'est la multiplication des itinéraires sécurisés* ». Sous réserve du vote du budget par la Métropole, dix lignes traverseront la ville d'ici 2026, soit 40 km de Réseau vélo express (voir carte page suivante). Cette année, les travaux des deux premières lignes seront engagés : l'une, de Rochecorbon

...

...

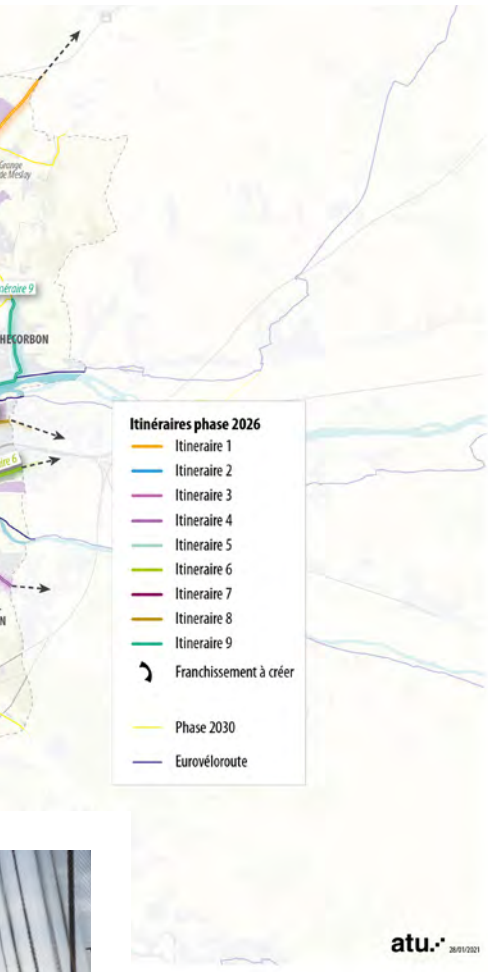
à Saint-Etienne-de-Chigny (qui pourra s'étendre de Vouvray à Langeais) et l'autre, de Chanceaux-sur-Choisille à Chambray-lès-Tours. En complément de ce réseau structurant, performant et confortable, un maillage complémentaire de proximité sera réalisé au niveau de la ville. L'opportunité de conserver les 18 km de pistes cyclables transitoires, mises en place lors du premier confinement, est en cours d'analyse : elles devraient être presque toutes conservées.

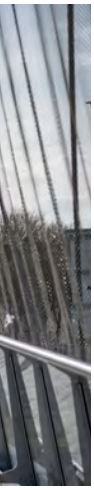
L'intermodalité, un enjeu pour 2040

Bien évidemment, cette « *révolution des mobilités* » comme la définit Emmanuel Denis, implique aussi une densification du réseau des transports en commun. En 2025, la deuxième ligne de tramway reliera La Riche à Chambray-lès-Tours. Des études pour une meilleure utilisation de l'étoile ferroviaire, d'opportunité de tram-train, de complémentarité avec les mobilités douces que sont le vélo et la marche, seront engagées. Celles relatives à une liaison Saint-Pierre-des-Corps - Saint-Cyr-sur-Loire le sont déjà. « *L'étoile ferroviaire et ses huit branches est une infrastructure existante, une vraie opportunité pour le territoire bien au-delà de la métropole. Nous devons relancer le projet de service express métropolitain (SEM)* ». En concertation avec la Région et la SNCF, ce service cadencé permettrait de relier la ville aux communes voisines dans un rayon de 15, 20 ou 30 km. « *L'idée, c'est qu'il n'y ait pas de concurrence entre les différents transports en commun, mais une complémentarité,* souligne Christophe Boulanger. *Pour optimiser les investissements de la collectivité, il est important de mener une réflexion multimodale, large et pertinente de bout en bout, avec des transports en commun qui irriguent les communes des alentours jusqu'au centre-ville. La construction du scénario des mobilités pour 2040 devra se faire en concertation avec les communautés de communes voisines* ».

Mieux partager l'espace public

Un autre enjeu fort en matière de mobilités sera de travailler sur les





politiques de stationnement et de s'interroger sur la faible fréquentation de certains parkings souterrains. Leur remplissage permettrait de mieux partager l'espace public en surface, comme le boulevard Heurteloup qui, malgré sa nouvelle piste cyclable, reste dangereux par ses intersections : « *on ne pourra pas faire cohabiter les bus, les piétons, les vélos, les voitures, peut-être un tramway demain, tout en conservant les arbres,* annonce Christophe Boulanger. *Il va falloir faire des choix collectifs et réfléchir à la pertinence de maintenir l'échangeur de l'autoroute A10 qui envoie son flux de voitures vers la place Jean-Jaurès. Cela fait partie des questions à se poser* ».
Dans le « monde d'après », les nouvelles solutions de mobilité devront se baser sur le triptyque : complémentarité, sécurité et durabilité. Pas de planche volante donc, mais une révolution organisée, efficiente et visionnaire.

Sécurité des mobilités

Trois questions à Armelle Gallot-Lavallée

adjointe au maire chargée des transitions des mobilités

Certaines personnes ne se déplacent pas à vélo, par peur de se le faire voler. Quelles solutions leur proposez-vous ?

En complément des onze abris vélos sécurisés mis en place par le Syndicat des Mobilités de Touraine, nous allons installer des « Vélobox » : des abris de la taille d'une place de stationnement de voiture qui peuvent accueillir cinq vélos. Ils sont destinés aux personnes qui n'ont pas de solution à leur domicile pour garer leur vélo, en particulier dans les quartiers résidentiels en tissu urbain dense.

Comment comptez-vous réduire les conflits entre vélos, autos et piétons ?

Pour apaiser la ville et assurer davantage de sécurité, nous nous sommes engagés à passer toute la ville à 30 km/h, avec quelques axes principaux à 50 km/h. Nous lancerons prochainement une campagne de sensibilisation sur le partage de l'espace public et le respect des piétons et cyclistes.

Comment envisagez-vous d'améliorer le confort des piétons et sécuriser les abords des écoles ?

Une réflexion globale est menée sur l'aménagement des trottoirs, avec l'installation de bancs et de nouvelles plantations pour créer des zones de fraîcheur. Pour sécuriser les abords des écoles et des crèches, les places de stationnement situées autour des passages piétons seront neutralisées. En concertation avec les parents d'élèves, nous allons faire vivre ces emplacements, en y installant des arceaux pour les vélos, des bancs ou des mini-jardins. Devant certaines écoles où les voitures circulent trop vite, nous serons amenés à fermer les rues 20 minutes autour des entrées et des sorties de classe. Cela aura un impact sur la sécurité et la qualité de l'air..., et peut-être que cela incitera les parents à venir chercher les enfants à pied ou en vélo-cargo.

RASSEMBLEMENT CITOYEN DES ÉCOLOGISTES ET DE LA GAUCHE - MAJORITÉ MUNICIPALE

À vos côtés, maintenant et à l'avenir

La pandémie de Covid-19 continue de marquer nos vies. Face à la crise, la Ville continue de répondre présent, du dépistage à la vaccination des publics prioritaires. Mais au-delà de la pandémie actuelle, nous esquissons la ville de demain. Nous avons adopté en février un budget ambitieux pour 2021, écologique, solidaire et démocratique. Parmi nos priorités, l'augmentation de 8 % du budget du Centre Communal d'Action Sociale, afin de mieux répondre aux besoins des plus fragiles. Citons quelques exemples : l'aide au paiement des loyers, l'accompagnement des bénéficiaires du RSA, ou le portage de repas à domicile pour les séniors. L'accroissement de l'aide alimentaire bénéficiera entre autres aux étudiants, très touchés par la précarité et l'isolement. Enfin, la Ville met en place le plan « Logement d'abord » pour lutter de manière ambitieuse contre le mal-logement.
Au côté de l'urgence sociale, nous travaillons aussi sur l'urgence climatique. Parmi les chantiers déjà lancés, l'inauguration par les plantations citoyennes de notre plan Nature en ville, pour rendre notre ville plus résiliente face au changement climatique. Nous facilitons aussi, de notre cuisine centrale au Plan d'Alimentation Territorial métropolitain, l'accès à une alimentation de qualité, produite localement, à un juste prix pour les agriculteurs. C'est à vos côtés et toujours à votre écoute que la majorité municipale continue à transformer notre ville pour une meilleure qualité de vie pour tous et toutes.

Pour joindre le groupe ou prendre rendez-vous : majorite@ville-tours.fr

PERMANENCES DES ÉLU·E·S

Cathy Münsch-Masset, 1re adjointe au maire déléguée aux solidarités, à l'égalité, à la cohésion sociale, à la politique de la ville, à la santé publique et aux handicaps : permanences les mardis et vendredis après-midi **sur rendez-vous** au 02 47 21 62 98 - m.grimaud@ville-tours.fr

Frédéric Miniou, 2e adjoint au maire délégué aux finances et aux marges de manoeuvre, aux investissements productifs et au conseil en gestion : lundi de 14 h à 16 h **sur rendez-vous** au 02 41 21 65 60 - s.hadad@ville-tours.fr

Cathy Savourey, 3e adjointe au maire déléguée à l'urbanisme, aux grands projets urbains, et à l'aménagement des espaces publics : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 67 29 - s.jeuffrault@ville-tours.fr

Franck Gagnaire, 4e adjoint au maire délégué à l'éducation, à la jeunesse, aux familles et à la petite enfance : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 62 98 - m.grimaud@ville-tours.fr

Marie Quinton, 5e adjointe au maire déléguée au logement, aux politiques intergénérationnelles et inclusives, au vivre ensemble et à la vie étudiante : permanences les lundis de 9 h à 13 h au centre de vie du Sanitas - 02 47 21 62 98 - m.grimaud@ville-tours.fr

Christophe Dupin, 6e adjoint au maire délégué à la culture et à l'éducation populaire : **sur rendez-vous** de 14 h à 17 h - 02 47 21 63 40 - l.cantaut@ville-tours.fr

Catherine Reynaud, 7e adjointe au maire déléguée aux ressources humaines, aux relations avec les représentants du personnel, à l'état civil, à la commande publique et aux affaires juridiques : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 65 60 s.hadad@ville-tours.fr

Iman Manzari, 8e adjoint au maire délégué au commerce, à l'artisanat, aux congrès, foires et marchés, aux manifestations commerciales et matériel de fêtes : en mairie le lundi de 14 h à 16 h **sur rendez-vous** au 02 47 21 63 40 - l.cantaut@ville-tours.fr

Armelle Gallot-Lavallée, 9e adjointe au maire déléguée aux transitions des mobilités, à la circulation, au stationnement et à la sécurité routière : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 67 29 - s.jeuffrault@ville-tours.fr

Philippe Geiger, 10e adjoint au maire délégué à la tranquilité publique, à la police de proximité, à la sécurité civile et à la laïcité : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 63 40 - l.cantaut@ville-tours.fr

Elise Pereira-Nunes, 11e adjointe au maire déléguée aux relations internationales, aux réseaux de villes, aux jumelages et à la francophonie : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 62 98 - m.grimaud@ville-tours.fr

Eric Thomas, 12e adjoint au maire délégué aux sports : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 70 86 70 ou au 02 47 70 86 75

Annaelle Schaller, 13e adjointe au maire déléguée à la transition démocratique, à la vie associative, à la citoyenneté, au conseil municipal des jeunes et aux élections : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 65 60 - s.hadad@ville-tours.fr

Antoine Martin, 14e adjoint au maire délégué à la transparence et à l'amélioration de l'action publique, aux données ouvertes, aux systèmes d'information et aux services publics numériques : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 65 60 - s.hadad@ville-tours.fr

Alice Wanneroy, 15e adjointe au maire déléguée à la transition agro-écologique, à l'alimentation, à l'agriculture urbaine, aux marchés de proximité, à la restauration collective, à la Cité de la gastronomie et au tourisme durable : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 67 29 - s.jeuffrault@ville-tours.fr

Oulématou Ba-Tall, 21e adjointe au maire déléguée à la communication interne, à l'administration générale, au recensement, à l'état civil et à la formation du personnel : **sur rendez-vous** au 02 47 21 65 60 - s.hadad@ville-tours.fr

Bertrand Renaud, adjoint de quartier Tours nord ouest, délégué aux archives municipales et au patrimoine : **sur rendez-vous** à la mairie du Beffroi-Saint Symphorien au 02 47 54 55 17 ou en mairie au 02 47 21 63 40 - l.cantault@ville-tours.fr

Betsabée Haas, adjointe de quartier Tours ouest, déléguée à la biodiversité et à la nature en ville : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 67 29 - s.jeuffrault@ville-tours.fr

Florent Petit, adjoint de quartier Tours sud, délégué aux services publics de proximité : mairie de quartier des Fontaines les mardis matin de 8 h 30 à 12 h 30 - 02 47 74 56 10 ou en mairie au 02 47 21 62 98 - m.grimaud@ville-tours.fr

Anne Bluteau, adjointe de quartier Tours est, déléguée à la prévention de la délinquance et aux affaires militaires et protocolaires : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 63 40 - l.cantaut@ville-tours.fr

Thierry Lecomte, adjoint de quartier Tours nord est, délégué à l'emploi, à l'insertion et la formation professionnelles : permanence **sur rendez-vous** à la mairie de Sainte Radegonde, tous les lundis de 9 h à 12 h : 02 47 21 63 43 ou 02 47 21 62 98 stradegonde-etatcivil@ville-tours.fr

Martin Cohen, conseiller municipal délégué à la transition énergétique, aux moyens généraux, aux achats, aux bâtiments communaux, aux infrastructures, à la voirie, aux réseaux, à la propreté urbaine, à l'économie circulaire et au PCAET : en mairie les lundi et mercredi **sur rendez-vous** au 02 47 21 67 29 - s.jeuffrault@ville-tours.fr

Christopher Sebaoun, conseiller municipal délégué : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 62 98- majorite@ville-tours.fr ou c.sebaoun@ville-tours.fr

Delphine Daries, conseillère municipale déléguée : en mairie **sur rendez-vous** au 02 47 21 62 98 - majorite@ville-tours.fr ou d.daries@ville-tours.fr

Anne Desiré, conseillère municipale déléguée à la Démocratie Permanente et aux quartiers Tours est : de 9 h à 12 h le mercredi matin. 1er mercredi du mois : Patronage laïque Beaujardin-Raspail. 2e mercredi du mois : Centre Pluriel Sanitas. 3e mercredi du mois : Tours centre en mairie. 4e mercredi du mois : Patronage laïque La Fuye-Velpeau **sur rendez-vous** au 02 47 21 62 98 - m.grimaud@ville-tours.fr

LES PROGRESSISTES

À Tours, une majorité dans sa bulle verte !

La planète entre dans sa deuxième année de pandémie SARS-Cov2 et que fait la nouvelle majorité face à la réalité d'une crise profonde et durable qui affecte de nombreux secteurs de notre économie et change complètement la donne sociale ? Elle continue de prendre des mesures totalement déconnectées, comme si de rien n'était : fermeture du pont Wilson à la circulation automobile, prime pour l'achat de vélo pour près de 1 500 Tourangeaux (sans considération de revenus), répétition de l'opération Aux Arbres Citoyens de Jean Royer en 1969, etc.
L'accompagnement sanitaire et la protection de la population ne parviennent pas à s'imposer dans l'agenda municipal. De même, aucun plan de sortie de crise n'est proposé pour accompagner nos commerçants, aider les personnes les plus vulnérables. Nous le regrettons.
La dégradation des conditions de sécurité qui accompagne la pandémie n'attire pas davantage l'attention de la majorité. Vols, dégradations aux biens et atteintes aux personnes – notamment aux femmes – peuvent se multiplier sans menacer jamais la « tranquillité » de l'équipe municipale.
La pandémie invite à la modestie et à l'humilité. Elle devrait aussi inviter à revisiter les programmes électoraux qui l'ont précédée. Mais, tout reste inchangé pour cette équipe municipale qui vit sur son nuage : son seul but est de suivre une ligne idéologique dure et fermée qui, incapable de s'adapter, perd tout contact avec la réalité et le sens des responsabilités.

Benoist Pierre, Pierre Commandeur, Barbara Darnet-Malaquin, Céline Delagarde

Pour joindre le groupe ou prendre rendez-vous :
groupe.lesprogressistes@ville-tours.fr

TOURS NOUS RASSEMBLE

Un budget hors sol et frileux

La crise. Quelle crise ? Apparemment, l'équipe municipale ne voit pas de crise à Tours. En effet, à la lecture du budget de la Ville voté le 15 février, aucune mesure significative pour les secteurs en pleine déconfiture, l'évènementiel, les commerces, le sport, la culture, comme si la secousse du COVID 19 n'avait jamais touché Tours. Un budget hors sol, donc, mais un budget bien loin aussi des lignes de force revendiquées par la majorité. Ainsi, la transition énergétique est-elle passée du rang de priorité à celui de parent pauvre. 1 seul petit million d'euros pour la végétalisation des cours d'école. Mais, hors le plan école que nous avions initié, pas le moindre euro pour la rénovation thermique des bâtiments. Rien non plus sur un budget participatif permettant aux habitants de s'impliquer pleinement dans la gestion de la Ville. La majorité avait annoncé 10 % du budget d'investissement. Résultat final : zéro. Bref, une immense déception. Un dernier mot sur la cuisine centrale : nous avions décidé d'unir la Ville et le CHRU. Pour deux raisons : Premièrement pour que l'amélioration des approvisionnements et des repas profite tant aux enfants des cantines qu'aux personnels et patients de l'hôpital ; deuxièmement pour faire des économies en mutualisant les deux établissements. L'actuelle majorité a décidé de casser ce montage. Bilan de l'opération : 12 millions d'euros supplémentaires au bilan de la Ville et deux ans de retard. Quel gâchis !

Christophe Bouchet, Marion Cabanne, Olivier Lebreton, Thibault Coulon, Romain Brutinaud, Alexandra Schalk-Petitot, Cécile Chevillard

Pour joindre le groupe ou prendre rendez-vous :
Tél. : 02 47 21 66 02, toursnousrassemble@gmail.com - Facebook : Tours Nous Rassemble –
Twitter : @ToursNRassemble Par courrier : Groupe Tours Nous Rassemble Mairie de Tours, 1-3 rue des Minimes, 37926 Tours Cedex 9

MÉLANIE FORTIER

Question de bon sens

Contre la Covid, et si les meilleures idées étaient les nôtres ? De bon sens, citoyens, collectivités, associations savent s'organiser. À Dunkerque, Louviers ou ailleurs, les entrées et sorties des classes sont, par exemple, échelonnées et les transports en commun, bien moins surchargés. Tout le monde y respire mieux, a moins peur de les prendre. Tant d'initiatives pourraient amoindrir des décisions prises à l'échelon national qui désorganisent plus qu'elles ne solutionnent, entendons-les !

Mélanie Fortier

ENSEMBLE CE 8 MARS, POUR L'ÉGALITÉ FEMMES·HOMMES

PRÉSENTATION DU PLAN MUNICIPAL POUR L'ÉGALITÉ FEMMES HOMMES

SIGNATURE DE LA CHARTE EUROPÉENNE POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LA VIE LOCALE

POUR EN SAVOIR PLUS
TOURS.FR

VILLE DE TOURS